

Avancer masqués ?

Sévèrement impacté par le Covid, comment le secteur culturel d'Occitanie s'adapte-t-il ?

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.





L'Occitanie restera une terre de culture : les associations peuvent compter sur le soutien de la Région avec le maintien de nos subventions suite au report ou l'annulation de leurs événements.

Carole Delga

Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée



www.laregion.fr - © Brullier Philippe, Darnaud Antoine

LA RÉGION S'ENGAGE POUR LA CULTURE

Les nombreux événements qui animent nos territoires, portés par de nombreux professionnels et bénévoles, sont impactés par cette crise sanitaire. La Région a décidé de maintenir ses 30 millions de subventions accordées en 2020 pour leurs événements afin de permettre qu'il y ait, demain encore, de très belles rencontres autour de la culture qui fait partie intégrante de l'identité de l'Occitanie.

► laregion.fr

**L'OCCITANIE,
LA RÉGION DES SOLUTIONS**



La Région

«
Un maire
condamné pour
discrimination
peut faire la loi
»

« **Enfourchez le tigre !** »

Si « le racisme n'a pas sa place dans notre République », comme l'affirmait Christophe Castaner, ministre de l'Intérieur, le 8 juin, pourquoi notre République permet-elle d'élire un maire raciste ? Tout comme « un policier, un enseignant, un juge raciste, ce n'est pas anodin, » estime pour sa part M^e Henri Leclerc, président d'honneur de la Ligue des droits de l'homme.

À Béziers, 67 % des électeurs ont pourtant choisi de placer dans l'urne un bulletin Ménard et d'en faire, outre leur maire, potentiellement leur président d'agglomération. Le sentiment qui semble avoir prévalu est le suivant : « Ménard est raciste, mais quand on voit ce qu'il a fait pour la ville... » Faut-il pour autant en déduire que 68,7 % des Biterrois-es tolèrent, voire adhèrent à cette « idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, les "races"; attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes », selon le Larousse ? Et punie par la loi... Pas si simple.

R. Ménard a certes été condamné par la justice française en 2017 pour « provocation à la haine et la discrimination ». Mais il a été absous après le paiement d'une amende de 2 000 euros. Ainsi a-t-il pu poursuivre son mandat, jamais interrompu, et sa politique si particulière engagée dès sa première élection en 2014. Depuis cette date et malgré cette condamnation, la République lui maintient la qualité d'officier de police judiciaire et, à ce titre, le droit de requérir la force publique pour l'exécution de ses missions (article 16 du code de procédure pénale).

Alors pourquoi culpabiliser les Biterrois si, depuis, un homme d'origine maghrébine, Mohamed Gabsi, est mort suite à l'interpellation musclée de « leur police » ? L'institution l'a d'une certaine manière permise. Un maire condamné pour discrimination peut faire la loi – décréter un couvre-feu, en l'espèce – et la faire appliquer par sa police municipale, selon un principe de « Tolérance zéro » d'après un titre du journal municipal dans lequel les bars à chicha biterrois sont stigmatisés. Si une bavure est commise – pire, un homicide –, le même maire peut constater les infractions à la loi pénale lui-même, en rassembler les preuves et en rechercher les auteurs. Ou pas. Last but not least, « il peut, sur instructions du procureur ou du juge d'instruction, être amené à diligenter des enquêtes sur la personnalité des personnes poursuivies ainsi que sur leur situation matérielle, familiale et sociale. »

Cette entorse grave au principe de séparation des pouvoirs, cher à notre République, n'a pour l'instant guère ému. Ni les Biterrois, ni la plupart des Français. Elle maintient pourtant dange-reusement ouverte une porte vers un retour aux pires années de notre histoire. Rendre inéligibles les potentiels candidat-e-s qui ont été condamné-e-s pour discrimination ou haine raciale doit devenir la règle. Sans être constitutionnaliste, comment ne pas s'indigner que le racisme, dans le pays de l'Égalité, de la Fraternité, soit ainsi toléré pour un élu, un policier, un enseignant, un juge... ?

Certes, cette loi priverait d'élection, par exemple, M. Domergue, sur la liste de Philippe Saurel, maire sortant de Montpellier. Condamné lui aussi pour « provocation à la haine et la discrimination », l'ex-député ne devrait pas trop manquer aux Roms. Selon lui, ils « n'ont rien à faire sur le centre-ville » puisqu'« ils empoisonnent la vie des Montpelliérains [...] C'est manu militari qu'ils seront sortis du centre-ville » s'il advenait que M. Domergue soit élu. Le cas échéant, M. Saurel lui confierait la responsabilité de sa police municipale ?

Vu l'échéance climatique, la crise sanitaire, économique... mieux vaut une culture politique qui se réinvente. Qui sache remettre en question cette pensée jupitérienne, intrinsèquement désastreuse, du niveau communal jusqu'à la présidence de la République. « Enfourchez le tigre ! » invitait M. Macron s'adressant aux acteurs de la culture. Mais le tigre c'est vous, M. le Président ! D'une certaine manière, maires et présidents sont des prédateurs s'ils gouvernent sans respect, notamment pour l'équilibre des pouvoirs, la liberté, l'égalité et la fraternité. Ils nous mentent. Certains finissent heureusement par être démasqués. Mais pas tous. ■

La une

Le menteur
© Microclimax



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
1, rue fontaine du Pila St Gély
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Impact Imprimerie - St Gély-du-Fesc
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

#JEXPOSEAUBALCON

En période de confinement, comment préserver les liens sociaux, lutter contre l'isolement des familles en difficulté et assurer la continuité des actions culturelles en direction des publics jeunes, 3-18 ans en particulier, mais de tous les habitants également ?

L'Agglo de Béziers les a invités à participer à un projet artistique, collectif et solidaire sur les réseaux sociaux : #jexposeaubalcon. Chacun a été invité à créer une œuvre, l'exposer au balcon, la prendre en photo et la poster sur une page Facebook dédiée : facebook.com/jexposeaubalcon.com

Parallèlement, l'Agglo a ajouté un volet musical à ce projet. Avec le soutien d'un artiste au grand cœur, Roland Ramade (né à Béziers, il est connu pour sa participation entre autres au groupe Regg'Lyss et au collectif l'Art à Tatouille) qui a mené des ateliers d'écriture de chansons auprès d'une soixantaine d'élèves de l'école primaire Riquet-Renan à Béziers.

Résultat : avec Alain Beurrier (compositeur et membre de l'Art à Tatouille) et Julien Capus à la vidéo, les enfants ont sorti leur album en MP3, Balades buissonnières en chansons, et réalisé deux clips ! Plus de 6 000 personnes ont été touchées par ces chansons... Un troisième va sortir éminemment, toujours avec l'appui de Roland Ramade et son collectif, pour devenir la chanson de l'été 2020 !

Pour finir, l'Agglo et ses partenaires ont lancé la création d'une chanson avec Roland Ramade, selon le même principe participatif. Le thème « Qu'est-ce qui vous ferait plaisir cet été ? ».

Sortie prévue du « tube » de l'été : le 21 juin...

CAROLE DELGA VEUT L'AVION VERT

« Dans le monde dit "d'après", l'avion, ce mot inventé de toutes pièces par le Toulousain Clément Ader, aura toute sa place. Il continuera à être ce trait d'union entre les peuples et les continents, symbole de la découverte d'autres horizons et, surtout, d'autres cultures. Il faut le souhaiter, d'abord et avant tout, pour nos jeunes générations, car s'il faut s'interroger avec raison sur les effets économiques, sociaux et environnementaux d'une mondialisation débridée, restreindre dans les prochaines décennies la citoyenneté mondiale ouvre la porte à un avenir bien plus dangereux encore et, sans doute, à plus de conflits.

Oui, nous aurons toujours besoin d'avions. Des avions plus "verts", plus légers avec une part toujours plus importante de biocarburants durables, électriques certainement demain, hybrides peut-être après-demain, et même à propulsion hydrogène. Des avions moins consommateurs d'énergie, moins émetteurs de CO₂, le transport aérien représentant aujourd'hui 2 % des émissions mondiales. Ce n'est pas un rêve. »

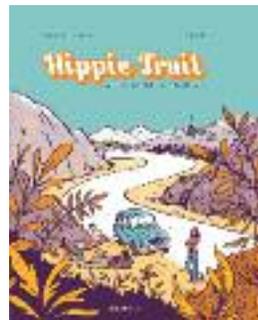
« Bien sûr, des mesures d'urgence sont nécessaires pour consolider nos entreprises emblématiques, telles les PME et ETI de la chaîne de sous-traitants, Airbus... tout comme un plan de relance français et européen sera vital. Mais cette crise doit nous permettre, collectivement, c'est-à-dire État - Régions - filière, de travailler à redonner une vision à long terme à cette industrie essentielle pour le pays et ses territoires. Car l'aéronautique en France n'est pas simplement l'histoire d'une industrie ayant réussi en à peine quelques décennies à se hisser parmi les plus performantes de la planète : c'est aussi et surtout une géographie, les quelque 360 000 salariés et les milliers d'entreprises, des constructeurs aux équipementiers, se trouvant en effet dans la moitié des régions de notre pays, et d'abord dans la mienne, l'Occitanie. »

En Occitanie, l'industrie aéronautique représente :

- Plus de 102 000 emplois, dont 86 000 emplois dédiés,
- un chiffre d'affaires de plus de 10 Md€ hors Airbus,
- 1 100 entreprises parmi lesquelles plus de 650 emploient plus de 10 salariés et sont pleinement intégrées dans la supply chain,
- 40 % de l'emploi en région et l'Occitanie représentent près de 30 % des emplois nationaux de la filière.

HIPPIE TRAIL

Une aventure prénatale parue le 28 mai



Séverine Laliberté a grandi à Lyon et vit désormais à Montpellier où elle travaille comme archéologue (CNRS). Elle nous conte l'histoire incroyable de sa naissance, en 1973, dans une prison de la Grèce des Colonels. De longues années se sont écoulées avant qu'elle ne découvre sa véritable histoire. Elle la retrace dans un roman, autobiographique donc, comme une enquête menée auprès des protagonistes d'un voyage en 4L jusqu'en Afghanistan,

sur la célèbre Hippie Trail (littéralement piste hippie). Jusqu'à ce que tout dérape...

Une aventure pas très glorieuse, souvent drôle, qui désa-

FONCTION. ELÉGANCE. HARMONIE.



CUSINES ATELIER C
120 ROUTE DE MONTFERRIER
34830 CLAPIERS
www.cuisinesatelierc.fr

www.leicht.com

LEICHT[®]

cralise le voyage initiatique des seventies. Épaulée par l'illustratrice Elléa Bird, autrice du *Fantôme de Canterville* (Jungle, 2018), Séverine Laliberté a tenté d'assembler les pièces d'un puzzle dans un élégant noir et blanc, ponctuellement coloré pour souligner un paysage ou quelques objets symboliquement forts. Il se présente sous la forme d'un double carnet de voyage, édité chez Steinkis. 240 Pages - 23 €

PAS TOUCHE A L'IRIS

Pas touche à l'iris d'Espagne de la Grande Maire !



Comme chaque année à cette même période, l'iris d'Espagne est en fleur. Mais attention, l'espèce végétale est protégée ! L'iris d'Espagne, ou iris xiphium pour les connaisseurs, les autres stations se trouvent en Espagne et en Afrique du Nord. Cette faible abondance associée à une distribution très restreinte rend

l'espèce végétale extrêmement vulnérable à une extinction locale, et donc à une extinction en France. Actuellement en pleine floraison, il est formellement interdit de cueillir ce trésor naturel !

Comment la reconnaître ?

Elle possède des fleurs violettes ou bleutées marquées d'une bande jaune. Ses feuilles fines se distinguent difficilement de celles des graminées. Il ne faut pas la confondre avec l'iris spuria, qui fleurit plus tôt et présente des feuilles larges et des fleurs sans bande jaune, plus commune le long du littoral méditerranéen. Afin de la protéger, une équipe de scientifiques a mis en place un programme visant la création et le maintien de population sur le long terme. La réussite de ce programme dépend aussi de chacun de nous : ne cueillez pas ces fleurs !

CÉRET HORS LES MURS

Une saison estivale hors les murs

Alors que les travaux du grand musée ont repris depuis plusieurs semaines, l'actuel bâtiment du musée d'art moderne de Céret ne pourra ouvrir au public cet été. « La période de confinement liée au Covid-19 et les difficultés d'acheminement des matériaux ont retardé

l'achèvement du hall d'accueil qui était indispensable à la réouverture partielle que nous avons imaginée pour cet été, explique Hermeline Malherbe, présidente du conseil d'administration de l'EPCC. Pour autant, il était impensable de ne pas proposer d'offre culturelle et je salue l'engagement de la direction et du personnel de l'établissement qui ont immédiatement souhaité trouver des alternatives. Un travail est en cours et, avec le soutien de l'ensemble des collectivités membres de l'EPCC de Céret, le musée sera bien au rendez-vous de l'été ! »

À ce jour, le service des publics propose déjà sur les réseaux sociaux des ateliers à réaliser en famille et des jeux pour retrouver les paysages choisis par les peintres. En parallèle, c'est une saison « hors les murs » qui se prépare, les équipes du musée se mobilisant pour en faire également une opportunité en vue de l'ouverture du grand musée.

Très prochainement, un point d'information sera mis en place et, depuis l'office de tourisme de Céret, en lien aussi avec le Pays d'art et d'histoire transfrontalier « Les vallées catalanes du Tech et du Ter », des visites guidées et des activités seront proposées dès le début du mois de juillet.

Le musée d'art moderne encourage toutes celles et tous ceux qui le souhaitent à donner leur vision du musée, à exprimer leurs attentes et ce qu'ils/elles aimeraient trouver dans les futurs nouveaux espaces. Alors que le monde des musées change, le musée de Céret tient à se coconstruire !

2M DE POÉSIE

Les éditions galerie marina vous font part de leur dernière édition de livre d'artiste : *Meschacebé*, poème inédit de Frédéric Jacques Temple (mai 2020) accompagné de peintures originales d'Alain Clément.

L'ouvrage, sous forme de leporello, mesure 2 mètres de long sur 10 cm de large et s'inscrit dans la collection 10 | 10 des éditions galerie marina.

Le papier calque de couverture porte le titre *Meschacebé* (nom ancien du Mississippi).

Parution début juillet 2020.

www.galeriemarina.fr



Depuis 50 ans

focus[®]

donne rendez-vous
au futur !



MONTPELLIER (34)
2, rue Henri Guinier
04 67 92 50 50

VIOLS-LE-FORT (34)
Rte de Puéchabon
04 67 55 01 93

catalogue 65 modèles de cheminées
et poêles contemporains sur demande à :
FOCUS 3 imp. claque patin 34380 Viols-le-fort, France
tél : 04 67 55 01 93 / info@focus-creation.com

www.focus-creation.com



De Minneapolis à Béziers, interpellations létales

À L'HEURE OÙ LA FRANCE ET
LES ÉTATS-UNIS MANIFESTENT
POUR DÉNONCER LES
VIOLENCES POLICIÈRES ET LE
RACISME LATENT CHEZ UNE
PARTIE DES FORCES DE
L'ORDRE, UNE RELECTURE DE
L'AFFAIRE MOHAMED GABSI
S'IMPOSE. LE 8 AVRIL, LE
TRENTENAIRE MOURAIT SUITE
À SON INTERPELLATION POUR
NON-RESPECT DU COUVRE-
FEU, À BÉZIERS.

Textes Prisca Borel - Fabrice Massé Photos DR

« Black lives matter. » C'est au nom de ces trois mots anglais que des milliers de citoyens français ont battu le pavé courant juin. « Black lives matter », pour « La vie des Noirs compte », fait suite au décès de George Floyd par asphyxie lors d'une interpellation musclée par la police de Minneapolis. Un drame US qui a aussitôt rouvert des cicatrices bien françaises : Adama Traoré, Cédric Chouviat, Lamine Dieng... Le mercredi 3 juin à Montpellier, ces noms ont rassemblé 5 000 jeunes sur la place de la Comédie ; la veille à Paris, ils étaient près de 20 000. Sur les pancartes pourtant, un oubli. Mohamed Gabsi.

« Aidez-moi ! Ils vont me tuer »

Mohamed Helmi Gabsi, en situation de grande précarité et atteint de troubles schizophrènes, est décédé le 8 avril dernier à l'âge de 33 ans suite à son arrestation par la police municipale de Béziers. Son délit ? Ne pas avoir respecté le couvre-feu imposé par Robert Ménard, maire soutenu par le Rassemblement national et réélu avec 68,7 % des suffrages dès le 15 mars. Là encore, l'interpellation est musclée. Depuis leur balcon, des voisins filment la scène. On voit un homme crier et résister, mais ici il ne manifeste pas de violence physique à l'encontre des policiers. « Aidez-moi, ils vont me tuer », hurle-t-il entre deux gémissements, avant d'être placé dans le véhicule à l'horizontale. Durant les quelques mètres qui séparent la scène du commissariat, un policier se serait assis « sur les fesses » de Mohamed Gabsi pour le garder immobile. Mais lorsqu'il est extirpé du véhicule, l'agent de police nationale qui accueille les municipaux leur fait remarquer que Mohamed est inconscient. Celui-ci lui prodigue alors un massage cardiaque, mais il est déjà trop tard.

Syndrome asphyxique

Trois jours plus tard, le procureur de Béziers, Raphaël Balland, ouvrait une information judiciaire contre X pour « violences volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner » et pour « non-assistance à personne



NOUS SOMMES TOUS MOHAMED HELMI

20.05.1986 - 08.04.2020

en péril ». D'après les premières conclusions du rapport d'autopsie, Gabsi présente le même « syndrome asphyxique » que l'on retrouve chez Traoré, Chouviat ou Floyd. Le rapport constate également une « compression cervicale antérieure gauche par une surface large, ayant été prolongée et appuyée à l'origine d'infiltrations musculaires, fracture de la corne thyroïdienne et contusion du nerf vague ». Mais si la cause du décès ne peut être précisée avec certitude, Raphaël Balland appelle à la prudence, martelant le « contexte d'intoxication aiguë suite à une prise massive de cocaïne », comme le souligne aussi le rapport toxicologique. Des analyses complémentaires devraient être

révélées d'ici la fin du mois de juillet.

Mais pour Houda Gabsi, la sœur de Mohamed, ces quelques phrases « confirment la violence ». « Un peu comme George Floyd qui criait : "Je n'arrive plus à respirer", Mohamed criait "Ils veulent me tuer" », poursuit Houda, qui s'est portée partie civile pour que « justice soit faite ». Dès le mardi 9 juin, famille, amis et associations se sont regroupés au sein d'un comité de soutien. Parmi eux, la Cimade, SOS Racisme, ou encore la Ligue des droits de l'homme (LDH)... « Le but est de soutenir la famille, mais aussi de montrer aux citoyens qu'il n'y aura pas de passe-droit. Ici, les citoyens ont souvent le sentiment d'une justice à deux vitesses et ce

Photo issue de la page de profils Facebook de Houda Gabsi, sœur du défunt.

« Il y a des règles, et certains agents de la police municipale pensent qu'on peut tenter de les contourner »

Un policier de la police nationale

n'est pas normal », argue Xavier Maurice, responsable de la section biterroise de la LDH. « Ce qui est choquant, c'est que l'interpellation était disproportionnée par rapport à la situation. Ils étaient quatre véhicules et douze policiers pour un seul homme », poursuit-il.

Désobéir au pays de Ménard

Et si le militant des droits de l'homme refuse de « politiser » l'histoire, il faut avouer que l'affaire Gabsi est un cas à part. D'abord parce qu'elle a pour cadre la ville de Béziers, dirigée par Robert Ménard, qui a fait de la sécurité et de l'armement des municipaux son cheval de bataille. Ensuite parce qu'elle découle directement du couvre-feu imposé par l'édile en pleine période de Covid-19. Enfin parce que ces violences policières présumées ont été pratiquées par des agents de police municipale,

que l'opposition apparente désormais à une sorte de milice acquise aux idéaux de l'élu... En bref, qu'un dispositif sécuritaire purement local et destiné à appuyer la politique d'un maire ait des conséquences aussi dramatiques pose question. « Mohamed n'a pas mérité de mourir si jeune. Mohamed n'a pas mérité de mourir de cette façon. Mohamed n'a pas mérité de mourir pour cette raison, ne pas avoir respecté le confinement. Mohamed n'a pas mérité de mourir, parce qu'il est pauvre, parce qu'il est SDF, parce qu'il a des antécédents. Mohamed est un humain. Mohamed est un citoyen. À ce titre, le respect de sa vie lui était dû », pointe justement l'association des travailleurs maghrébins en France.

« Dans la police municipale, certains appréhendent mal »

Un contexte local particulièrement tendu en somme, qui n'est pas sans conséquences pour la police nationale elle-même... « Nos relations sont un peu compliquées. Il faut respecter les procédures pénales, il y a des règles, et certains agents de la police municipale pensent qu'on peut tenter de les contourner », confie un policier qui préfère garder l'anonymat. Régulièrement, la nationale s'avoue bien obligée de « rattraper des situations et d'apaiser les choses. Oui, on passe souvent derrière eux. Certains appréhendent mal », note l'homme. Les conditions d'appréhension ? Encore et toujours le cœur du problème... **PB ■**





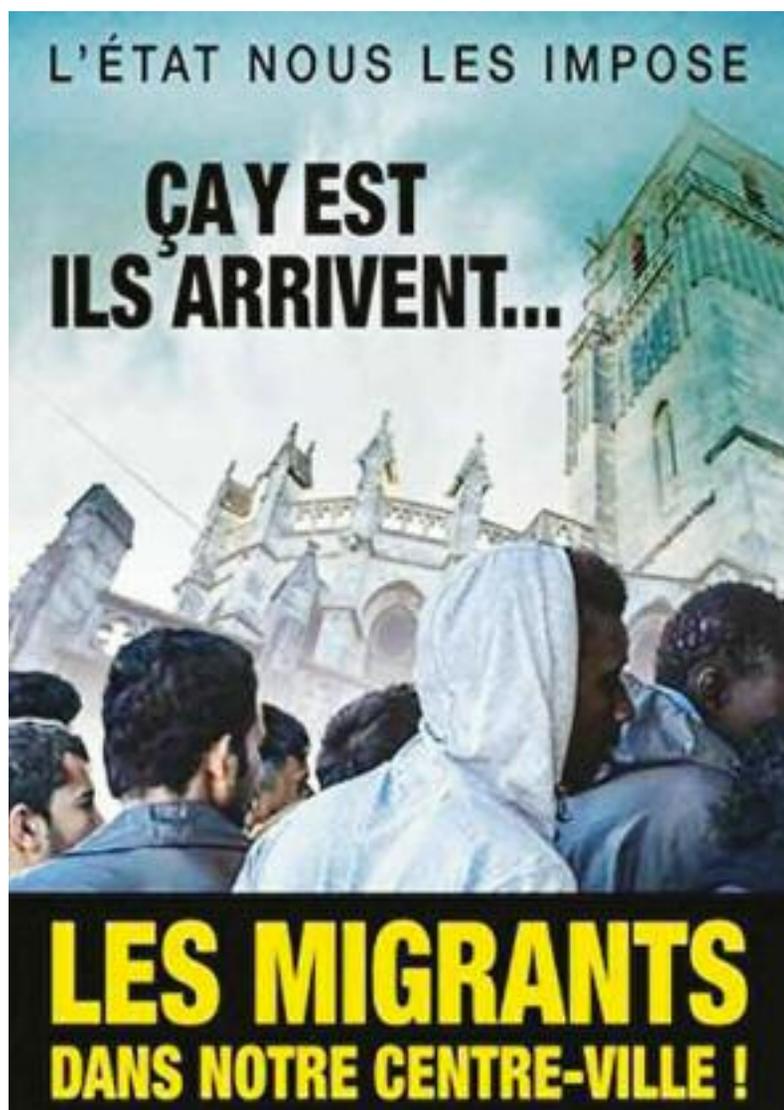
Un contexte d'incitation à la discrimination xénophobe

La communication agressive et xénophobe de la Ville de Béziers rappelle combien il est impossible de ne pas faire le lien entre la mort de Mohamed Gabsi et le contexte politique dans lequel la police municipale biterroise est incitée à exercer. Dès juillet 2014, au lendemain de sa première élection, le maire de la ville, Robert Ménard, honorait la stèle de quatre membres de la sinistre Organisation armée secrète (OAS), responsables d'attentats et condamnés par la justice française pour assassinats. Depuis, il ne cesse de stigmatiser ses concitoyens d'origine étrangère jusqu'à les menacer directement, notamment par des descentes de police municipale. Ménard pousse l'abjection jusqu'à s'en vanter dans le journal de la Ville (voire ci-contre). Surtout, il a été condamné en 2017 pour "provocation à la haine et la discrimination" **FM ■**

Ci-dessus : en 2015, le plan com' provocateur de Robert Ménard pour annoncer l'armement de sa police.

Ci-contre : en 2016, plusieurs affiches nauséabondes s'opposent à la présence de populations étrangères à Béziers.

Page de gauche : cette double page du journal municipal de Béziers (n° 103 oct. 2019) valorise l'action discriminatoire de la police dans les bars à chicha.



Koh I Noor, l'immeuble diamant orphelin

TROIS ANS APRÈS SA LIVRAISON, SUR LES RIVES DU LEZ À MONTPELLIER, SON PROMOTEUR ESTHÈTE OLIVIER CANTREL EST DÉCÉDÉ.

Texte Stella Vernon (avec Fabrice Massé) *Photos* FM

Au fil du fleuve et de la journée, Koh I Noor offre un spectacle chromatique éblouissant. En perpétuel mouvement, les reflets irisés jaunes ou bleus de sa façade de verre consacrent cette « montagne de lumière » – son nom en perse – en joyau architectural montpelliérain.

Inscrite dans le projet d'aménagement de la ZAC Marianne – Rive Gauche, la résidence contient 49 logements collectifs. Elle aura été l'un des projets phare du promoteur Olivier Cantrel, brutalement décédé jeudi 30 avril 2020, à l'âge de 48 ans. En pleine crise du coronavirus, il a été inhumé trop discrètement à Antibes. « Olivier nous a interpellés en 2014 sur ce projet de logement car il avait vu nos références. Contrairement à la plupart des promoteurs classiques qui parlent de prix et d'économies budgétaires, Olivier était axé sur la réalisation d'un immeuble qu'il voulait surprenant. Olivier était quelqu'un de très attachant. Il ajoutait de la poésie à son métier. J'ai perdu un ami », déplore l'architecte Bernard Bühler, concepteur du Koh I Noor. « Olivier était estimé pour son talent professionnel, ses qualités humaines et son énergie sans faille. Il faisait partie de ces personnalités de l'immobilier qui ont à cœur d'innover dans des projets au service du mieux-vivre ensemble et du bien-être des habitants », se souvient François Maillard, président de Spie Batignolles Immobilier.

Avant d'intégrer en 2017 le groupe parisien en tant que directeur général adjoint en charge du logement résidentiel, Olivier Cantrel avait cofondé avec Bertrand de Gouttes la société montpelliéraine Kalelithos, en 2006, dont il a été le directeur général pendant onze ans. « Nous nous étions rencontrés chez Pragma et nous étions totalement en phase quant à nos convictions. Dès la création de Kalelithos, nous nous sommes démarqués en travaillant sur des projets à forte connotation environnementale et thermique. Olivier était un artiste de l'immobilier, à l'énergie débordante. Il va nous

manquer », déplore Bertrand de Gouttes, actuel président de la société.

Esthétisme et bien-être optimal

La morphologie en L de l'immeuble est bâtie en structure béton et s'élève sur sept niveaux ; le parking en sous-sol. Les logements constitués de T2, T3 et T4 sont distribués par des coursives extérieures déployées sur la façade nord, ventilée naturellement, et protégée par un jeu de lames verticales en aluminium et en verre dichroïque de tons bleus ou jaunes.

« Ce type de verre était nouveau sur le marché, mais la problématique était de l'intégrer au garde-corps. Olivier était séduit par ses caractéristiques techniques qui permettent d'obtenir des effets miroirs, scintillants et changeants », se rappelle Bernard Bühler. Si l'effet dichroïque a pour particularité de changer de couleur suivant l'heure du jour, à l'arrière du film, la lumière n'est pas teintée : elle reste neutre, ne générant aucun reflet coloré à l'intérieur des logements.

Olivier Cantrel rêvant d'un bâtiment généreux, l'architecte a opté pour une volumétrie globale en longueur, avec de larges baies vitrées et des grands balcons filants de 3 m de profondeur. Des décrochés successifs des terrasses permettent d'éviter les surplombs, de rythmer l'espace. Dotés d'une double ou triple orientation, les appartements, tous traversants, bénéficient d'une vue sur les espaces paysagers et le Lez. Au dernier étage, trois penthouses disposent chacun d'une piscine individuelle. « Au départ, 57 logements étaient prévus, mais face à la demande de la clientèle, certains appartements ont été regroupés pour offrir une superficie moyenne supérieure à 80 m². S'engager dans cette aventure était un sacré pari : pendant quatre ans, toute la société a vécu au rythme du Koh I Noor », se souvient Bernard de Gouttes.

En 2015, alors que l'agence Kalelithos venait de se voir attribuer le grand prix régional des Pyramides d'Argent pour son programme, Olivier Cantrel confiait : « Ce projet sera une très belle carte de visite. » Sous le soleil de Méditerranée, le Koh I Noor est bien plus... ■



Vers des villes post-



Covid ?



COFONDATEURS DE L'AGENCE TOULOUSAIN SEUIL ARCHITECTURE, LESLIE ET PHILIPPE GONÇALVES ONT EU L'IDÉE ORIGINALE DE PUBLIER UNE LETTRE DATÉE DU 11 MAI 2035. ILS Y EXPLIQUENT COMMENT LA CRISE SANITAIRE A PERMIS DE CHANGER DE PARADIGME POUR INSTAURER UNE PROSPÉRITÉ ÉQUILBRÉE.

PHILIPPE GONÇALVES EST ÉGALEMENT PRÉSIDENT DE L'ORDRE DES ARCHITECTES D'OCCITANIE DEPUIS 2017. INTERVIEW

Texte Stella Vernon Photos Seuil Architecture

Comment l'idée de cette lettre vous est-elle venue ?

La période de confinement a révélé des incertitudes mais aussi de nombreux questionnements individuels sur l'après Covid-19. Le constat est flagrant : on ne peut plus continuer comme avant ! Aussi, il nous est apparu primordial d'esquisser les premiers coups de crayon de notre avenir. Comme il nous fallait être généralistes, synthétiques et compréhensibles du grand public, nous avons imaginé cette tribune sous la forme d'une lettre écrite adressée à nos enfants. Le message se veut porteur d'émotion mais aussi de transmission pour embarquer tout le monde.

Quel rôle l'architecture a-t-elle à jouer ?

De nos années passées à concevoir de manière écoresponsable les habitats, les bâtiments publics, les usines, les quartiers qui composent les territoires, nous avons acquis une vision claire de la manière de construire les villes d'après. Nous sommes plus que jamais convaincus qu'architectes et urbanistes ont un rôle important à jouer dans la transition écologique et sociale. Actuellement, nous sommes à la croisée des chemins : notre profession brasse à la fois des enjeux de constructions techniques, esthétiques, d'usages, de décisions politiques, d'évolutions comportementales, familiales... De fait, notre vision est systémique.

une et Stéphane Brugidou photographe



Photos page précédentes et suivantes : La coopérative d'habitants Abricoop, un immeuble de 17 logements implanté dans l'écoquartier de la Cartoucherie à Toulouse.

Qu'entendez-vous par là ?

Le premier postulat pour pouvoir engager des réflexions est de décloisonner pour mieux comprendre que nous sommes dans un écosystème où tout est lié. Si on veut changer de paradigme, on doit, en tant qu'être humain, se repositionner dans la biosphère, sortir de cette image de supériorité et donc réorienter toutes nos décisions. En se posant toujours la question de savoir si notre intervention, qu'elle soit à l'échelle du bâtiment, de la rue, ou plus largement d'un territoire, répond à ces enjeux-là.

Par où commencer pour repenser un urbanisme plus nature ?

La base est de revenir à des matériaux biosourcés, géosourcés ou issus du réemploi, comme le bois, les isolants de fibre végétale (paille), la terre crue ou la

Pierre. La solution ne viendra pas d'un seul système constructif, il s'agit d'ouvrir les champs car il n'y aura pas de matériaux suffisamment en abondance pour remplacer le béton. Or le sable extrait pour le fabriquer cause des dégâts dramatiques sur les fonds marins. La problématique de cette ressource est mondiale. Sans parler de supprimer l'utilisation du béton, matériau qui possède des propriétés techniques et esthétiques exceptionnelles, il faut l'utiliser à bon escient. Il peut très bien être mixé. Nous avons la chance en Occitanie d'avoir une diversité de matériaux. Prévaloir leur frugalité est une priorité.

On touche la problématique des ressources fossiles. Mais se tourner vers d'autres matériaux a un coût...

L'emploi de matériaux comme la terre crue, par



exemple, a bien sûr un surcoût (en moyenne 10 %), lié notamment à la main-d'œuvre qui va devoir se réapproprié des techniques de mise en œuvre, souvent plus longues. Mais il faut bien comprendre que tant que le coût environnemental ne rentrera pas en ligne de compte, les solutions ne pourront être qu'occasionnelles. Là encore, nous avons la chance en Occitanie d'être dans une région qui pousse sur ces sujets-là, ce qui est loin d'être le cas partout.

Comment s'y prendre ?

L'idée de décroisser, c'est aussi s'intéresser au volet économique. Il suffit parfois de changer l'angle de regard, en considérant ce coût comme un investissement. À l'image des classements de projets par performance énergétique, pourquoi ne pas intégrer dans les projets un niveau d'incidence écologique ? Ce serait un changement de mentalité très positif car il tendrait vers la recherche d'équilibre et d'écocompatibilité entre les territoires, voire entre les civilisations. Sans pour autant tomber, d'un point de vue architectural, dans les travers d'une monosolution constructive.

La période de confinement a révélé les impacts négatifs de la densité urbaine, avec ses loge-

ments trop exigus, sans terrasse ni balcon. Cette prise de conscience peut-elle ébranler les principes urbains en vigueur ?

Au prétexte de limiter l'impact sur le milieu agricole, nous en sommes arrivés à des zones où la notion de bien-être a disparu. L'univers minéralisé a pris le pas sur le rapport à la nature. Il reste heureusement un énorme potentiel sur les entrées de ville avec ces zones commerciales ou artisanales catastrophiques, complètement minéralisées autour d'immenses parkings. Il y a là un champ d'expérimentation pour transformer ces lieux, recréer de la mixité, ramener de l'emploi au pied des habitations, favoriser les échanges d'énergies, de services, de mutualisation d'équipements. Il est également temps de retrouver des espaces de respiration avec des jardins, des parcelles partagées, des potagers. Je préconise de retravailler à l'échelle du territoire, de mettre en place des gouvernances partagées (entre les concepteurs, les communes et les usagers) et d'arrêter cette course à l'attraction de la métropole de manière à agir en faveur d'un rééquilibrage.

C'est le concept de « ville du quart d'heure » avec des commodités accessibles à pied, prôné par l'ingénieur Carlos Moreno, adepte de la Smart City...



Des coopérateurs habitants d'Abricoop, un immeuble de l'écoquartier de la Cartoucherie à Toulouse.

Lorsque je parle de rééquilibrage, ce n'est pas seulement pour évoquer l'habitat. Prenez l'organisation entrepreneuriale. Le développement du télétravail va certainement nous inciter à envisager autrement nos mobilités. Ainsi, on pourrait très bien imaginer, au sein d'un quartier, au pied d'immeubles ou dans des rues, la création d'espaces de coworking offrant des conditions de travail sereines tout en évitant 90 % des problématiques de déplacement... Ce serait un formidable levier de démantèlement des concentrations urbaines excessives. Tout est à réinventer.

Vous évoquez dans votre lettre la prospérité équilibrée. De quoi s'agit-il ?

Notre économie n'a que deux siècles, mais elle est basée uniquement sur la croissance du PIB qui n'est pas du tout distributive. Or chacun a un rôle à jouer dans cette nouvelle vi(II)e pour recréer des écosystèmes favorisant la sobriété carbone, l'échange d'énergies, d'informations, de matières avec le vivant.

Avez-vous eu des retours de votre lettre, adressée également à Emmanuel Macron ?

Oui, la lettre a suscité pas mal de retours de notre réseau mais aussi d'acteurs régionaux qui, du coup, ont sorti de leurs tiroirs des réflexions intéressantes sur cette période. Une belle dynamique s'est mise en marche. Nous

étudions la mise en place d'une plateforme pluridisciplinaire qui mettrait en avant toutes ces démarches, ces envies et ces décisions. Une sorte d'intelligence collective vertueuse pour définir un nouveau paradigme. ■

PRIX ARCHITECTURE OCCITANIE

Adepte du collaboratif depuis sa création, en 2005, l'agence Seuil architecture (15 collaborateurs) a toujours été engagée sur des projets environnementaux et sociaux. Ses projets sont tous engagés bas ou zéro carbone. En 2019, l'agence a obtenu une distinction au Prix architecture Occitanie, au côté de son maître d'ouvrage la coopérative d'habitants Abricoop, pour la réalisation d'un immeuble de 17 logements implanté dans l'écoquartier de la Cartoucherie à Toulouse. Ce projet d'architecture bioclimatique, au coût maîtrisé, est une opération d'habitat participatif – tous les habitants participent au projet architectural, au montage juridique et financier, et à la gestion de l'immeuble. Pour cette réalisation en béton et bois, Seuil architecture s'est attachée à optimiser usages, coûts constructifs, technique, esthétique et écologie.



FABRIQUÉ EN FRANCE

**BÂTIMENTS
MODULAIRES**
& PERFORMANTS
architecturés

JUAN LES PINS - C. JOHARD ARCHITECTE

MELIGNI - R. GAUX ARCHITECTE

04.67.58.22.54
contact@selvea.com

www.selvea.com

**BUREAUX, CRÈCHES, BÂTIMENTS SCOLAIRES,
PUBLICS OU PRIVÉS, DEPUIS 2006**

BOURG LES VALENCIS - NAUDESSEAU DEJOS ARCHITECTES

SELVEA

Une nouvelle marque : « Biocoop » !

DÉSORMAIS, LES PRODUITS BIOCOOP SONT SIGNÉS... BIOCOOP !
SI CELA TOMBE SOUS LE SENS, C'EST ENCORE MIEUX EN
L'AFFICHANT, CAR ON NE LES TROUVE NULLE PART AILLEURS !

6e enseigne préférée des Français et 1^{re} dans la catégorie bio d'après le classement OC&C* des enseignes 2019, Biocoop inspire confiance. Ses consommateurs plébiscitent la qualité des produits, le service client, le choix, l'expérience positive en magasin. Pour la coopérative nationale (650 magasins), le lancement de sa propre marque est donc un choix de cohérence, qui remplace celles d'« Ensemble » et dites « génériques »

D'abord le goût

Porte-étendards des valeurs de Biocoop et preuves de l'engagement de l'enseigne, les produits Biocoop sont d'abord bons au goût. Être bio n'en dispense pas ! Ils sont ensuite singuliers grâce au respect des 5 critères :

- une recette basée sur le cahier des charges exigeant de Biocoop, avec la volonté de limiter l'ultratransformation,
- une transparence sur l'origine et le lieu de transformation, avec une cohérence de production et la relocalisation comme philosophie de travail. Exemples : jus d'orange de Méditerranée (et pas du Brésil), quinoa français (et pas de Bolivie), chair de tomates issues de tomates de plein champ françaises...
- la priorité aux ingrédients issus du commerce équitable, qu'ils soient Nord-Sud ou origine France,
- un esprit coopératif en introduisant au maximum les matières premières issues des groupements de producteurs sociétaires,
- une amélioration continue sur l'écoconception des emballages. Exemples : la barquette des jambons tranchés est à 90 % issue de plastique recyclé et l'étiquette est en papier recyclé ; les bouchons plastique des briques de lait ont été supprimés pour réduire les déchets plastique de Biocoop d'environ 20 tonnes par an.

Réduire le caractère ultratransformé des aliments

Le consommateur connaît le Nutri-score, ce logo qui aide à comprendre l'étiquetage d'un produit. De A à E, il note favorablement (A) les nutriments et aliments à fa-

voriser (fruits et légumes, fibres, protéines) et défavorablement (E) les nutriments à limiter (énergie, acides gras saturés, sel ou sucre). Mais le Nutri-score ne prend pas en compte l'aspect qualitatif des ingrédients utilisés, notamment l'ajout d'ingrédients marqueurs de l'ultratransformation. Ces marqueurs sont des ingrédients purifiés et/ou dénaturés obtenus par des procédés technologiques relevant du cracking (méthode consistant à décomposer un aliment brut en plusieurs ingrédients entrant ensuite dans la composition d'aliments ultratransformés) ou de la synthèse chimique (exemples : protéines hydrolysées, émulsifiants, édulcorants de synthèse, arômes...). Or les consommateurs, qui ont perdu confiance dans les produits élaborés, recherchent des produits simples et authentiques. Certaines marques ont adopté une démarche de « Clean label », c'est-à-dire de simplification des recettes en se focalisant sur les ingrédients essentiels. Mais pour Biocoop, cette démarche doit être plus globale afin d'encourager à réduire au quotidien sa consommation de produits ultratransformés. Les produits à marque Biocoop sont désormais la preuve de cet engagement.

Des produits qui disent tout

Biocoop s'est ainsi rapprochée d'une entreprise française, Siga, pour orienter la (re)formulation de ses produits à marque selon trois axes : nutritionnel, Clean label sur les additifs (seuil de toxicité) et ultratransformation (garde-fou des deux premiers critères). Une note allant de 1 à 7, le Siga-score, est attribuée pour évaluer le degré de transformation du produit. Elle indique s'il s'agit d'un produit simplement transformé (à favoriser) ou au contraire d'un produit ultratransformé (à éviter). Pour l'instant, ce score n'est pas encore présent sur les emballages des produits Biocoop, mais il sera visible sur le descriptif des produits à marque sur le site e-commerce (www.bio.coop). Objectif : proposer des produits qui disent tout... Le consommateur pourra les acheter « les yeux fermés », sans même avoir recours à une application mobile.

Des produits qui disent tout !

C'est Biocoop qui l'a fait !



Les logos AB et Eurofeuille au dos



Un brin d'humour, un ton léger et décalé pour vous faire rire

Avec des matières premières issues des groupements de la section agricole

Une charte d'engagement rationnel pour acheter les yeux fermés

Origine de l'ingrédient principal	Lieu de fabrication	Issu d'un commerce équitable
-----------------------------------	---------------------	------------------------------

Avec 450 références de produits éco-emballés, auxquels s'ajoutent les références non emballées des rayons vrac, fruits et légumes, les produits Biocoop offrent un choix large et varié de produits de tous les jours, à prix et démarche engagés.

Les enjeux de cette nouvelle offre Biocoop

La force du projet est de porter l'ambition de Biocoop au travers de ses produits. Cette nouvelle marque est la représentation des valeurs que souhaite incarner l'enseigne auprès de ses clients. Elle parle de Biocoop, de ses engagements et du 100 % bio que ses magasins défendent depuis plus de trente ans. Mais désormais ces produits-là cochent toutes les bonnes cases : composition sûre, approvisionnements tracés, qualité gustative irréprochable et bien sûr développement des filières de producteurs associés. Étant donné les enjeux, il est très important que les produits Biocoop prennent leur juste place.

*Chaque année depuis 2010, le Cabinet de conseil en stratégie OC&C publie son classement annuel des enseignes préférées des Français.

12 MAGASINS BIOCOOP DE PROXIMITÉ POUR VOUS SERVIR ET VOUS CONSEILLER

À Agde, Balaruc Étang de Thau, Béziers Courondelle, Béziers Pais d'Oc, Jacou, Le Crès, Lunel, Marguerittes, Montpellier Marianne, Montpellier Courreau, Nîmes, Uzès... et dans plus de 600 villes et villages en France.

En savoir plus sur Biocoop ? Sa charte, ses actualités, les adresses et horaires de ses magasins ?

www.biocoop.fr

Mobilités : transition à grande vitesse

LES IMPÉRATIFS SANITAIRES ET LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES LIÉS À LA PANDÉMIE DE COVID-19 OBLIGENT LES COLLECTIVITÉS À ACCÉLÉRER LA TRANSITION VERS LES MOBILITÉS DOUCES, SOUS LA PRESSION DES ASSOCIATIONS. LE GOUVERNEMENT VIENT À LEUR RENFORT. ILLUSTRATION À TOULOUSE ET MONTPELLIER.

Texte Ève Scholtès Photos DR

Ce n'est plus une voie, c'est un boulevard... Covid-19 oblige, l'itinéraire est suivi jusqu'au sommet de l'État. Le budget du plan « Vélo et Mobilités actives » élaboré à l'automne 2018 vient d'être triplé, ce vendredi 29 mai, passant de 20 à 60 millions d'euros ; un levier financier destiné à aider les collectivités à pérenniser les 1 000 kilomètres de pistes cyclables temporaires ouvertes depuis le début du confinement le 16 mars notamment.

C'est LA conversion de cette période postconfinement, boostée en outre par la reprise de la campagne électorale pour les municipales. « Le confinement a permis de voir les villes sous un angle neuf, déclare Nicolas Le Moigne, le président de Vélocité Grand Montpellier. Si on assiste à un rééquilibrage de l'espace à la faveur des modes de déplacement doux depuis vingt ou trente ans, il est évident que le moment donne un coup d'accélérateur à la politique cyclable et piétonne. »

#JeSuisUnDesDeux

L'association est dans la capitale héraultaise aux avant-postes de la transition vers les mobilités douces depuis sa création en 1998. Elle n'a jamais manqué d'interpeller les édiles montpelliérains, peu enclins à engager le territoire dans une « vélorution » jusqu'alors. À l'instar de Philippe Saurel, maire et président de la métropole, qui ne s'en soucie guère lorsqu'il déclare en 2018 que « faire une infrastructure pour qu'elle soit utilisée par deux personnes, c'est peut-être pas l'idéal... ». Montpellier écope d'un surnom, la « ville des bouchons », que Greenpeace épingle en décembre dernier en lui attribuant la dixième place au

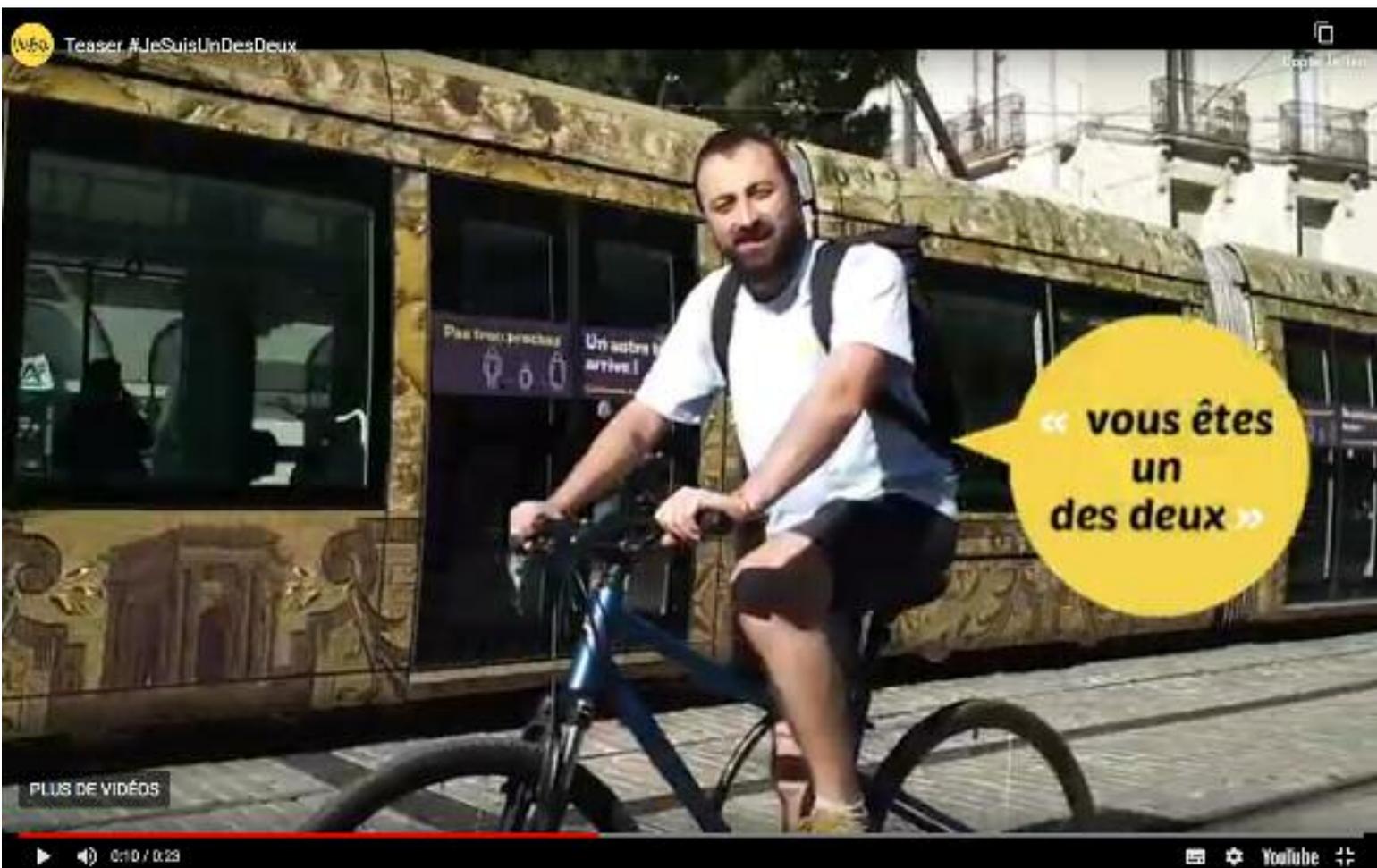
classement destiné à évaluer l'action engagée par 12 grandes villes françaises contre la pollution liée aux transports. Vélocité Grand Montpellier intensifie alors son action autour du mouvement citoyen #JeSuisUnDesDeux. Dans le cadre du premier tour des élections municipales, l'association propose également un grand oral aux candidats. La stratégie est un succès. La place du vélo est désormais largement confortée dans les professions de foi. Reste à concrétiser.

L'association travaille désormais en concertation avec la collectivité. Lorsqu'il s'est agi de localiser plusieurs tronçons temporaires d'aménagement, les premiers à apparaître dans la France confinée dès le 24 avril, c'est sur la base des revendications de Vélocité que la Ville a planché. Montpellier vient de boucler un programme qui comptabilise au total 15 kilomètres d'itinéraires cyclables provisoires pour un budget de 145 000 euros : trois pistes, créées le long des voies 1, 2 et 3 du tramway et connectées à celles déjà existantes.

L'urbanisme tactique

« Ce que l'on souhaite et ce que l'on portera, c'est de passer d'un plan vélo d'urgence, temporaire car mis en place dans le cadre de la lutte contre la propagation de la Covid-19, à un système vélo global, précise Nicolas Le Moigne. Personne ne reviendra en arrière : les gains à un renforcement des modes de déplacement doux sont une évidence. La dynamique associative et citoyenne engagée à Montpellier, déjà sans précédent, aura des suites quelle que soit l'issue du scrutin municipal : les attentes sont là, les envies aussi. » L'annonce du ministère de la Transition écologique, ce vendredi 29 mai, donne un nouvel élan à cette demande.

Le vélo est devenu un outil décisif de la mobilité post-



confinement en effet : « Il est un geste barrière par excellence », écrit Chrystelle Beurrier, la présidente de Vélo & Territoires, en introduction du premier bulletin de suivi de la fréquentation cyclable post-confinement.

Barrière contre la contamination, mais aussi barrière contre la dégradation de la qualité de l'air et contre l'effondrement de l'activité et de l'économie du pays... Le vélo, les modes de déplacement doux en général, se pare de vertus auxquelles un concept semble répondre au point de fleurir sur toutes les lèvres : l'urbanisme tactique, ou comment mobiliser rapidement et à moindre coût des intelligences pour fabriquer la ville.

Du temporaire au durable, voilà l'enjeu

L'idée est loin d'être neuve. Copenhague et Amsterdam la font sienne dès les années 1970 pour amortir les effets de la crise économique et sociale qui suit le choc pétrolier. Bogota, Mexico, Berlin, New York, Calgary... se convertissent dès le 15 mars pour adapter les réponses à l'urgence sanitaire et préparer le jour d'après. Paris, Grenoble, Nice ou Montpellier embrayent le pas. Toulouse égale-

ment, qui accélère la mise en place du schéma directeur cyclable de la métropole inclus dans son plan Mobilités, dont la finalité vise la création d'un Réseau Express Vélo de 370 kilomètres sur le périmètre de l'agglomération d'ici à six ans. Les élus de l'agglomération innovent aussi avec l'extension de la zone de rencontre d'envergure dans l'hyper-centre à quelque 650 hectares.

« Il faut saisir ce moment pour tester les aménagements, porter des propositions correctives et garantir la réussite d'une transition des modes de déplacement en ville », acquiesce Boris Kozlow. Le président de 2 Pieds 2 Roues reconnaît toutefois rester vigilant devant cette fenêtre de tir inédite. Au chapitre des regrets, le constat que l'association n'a pas été associée ni aux réflexions ni aux décisions qui ont précédé les premiers aménagements postconfinement. La faute au contentieux qui l'oppose à la métropole ; un recours contre le plan de déplacement urbain à l'automne 2018 ?

« Ce sont deux sujets différents, rétorque Boris Kozlow,

Les artistes montpelliérains Bartleby, Judith Angot et Dr Snooze viennent d'enregistrer la chanson *Je suis un des deux*. Ils invitent chacun à participer au clip en envoyant des vidéos : clip.jesuisundesdeux@velocite-montpellier.fr
Copie d'écran Youtube



Exemple d'aménagement provisoire, boulevard Silvio Trentin à Toulouse.
© 2P2R Boris Kozlow

et il faut à présent travailler de concert. Si les aménagements sont de mauvaise qualité, s'ils ne sont pas suffisamment sécurisés ou jalonnés, s'ils ne permettent pas de résorber certaines discontinuités, les néocyclistes particulièrement se décourageront à maintenir leur usage du vélo. » 2 Pieds 2 Roues participe désormais à des réunions avec les services techniques de la métropole, où l'association partage son expertise. Tandis que la pérennisation des voies temporaires s'affiche comme un objectif gouvernemental, les militants maintiennent leur mot d'ordre : proposer, tester et commenter.

Le monde d'après, c'est maintenant

L'urbanisme tactique change de statut, donc. Observé comme un outil de la désobéissance civile, il devient une ressource que les collectivités et les pouvoirs publics sollicitent pour répondre aux impératifs et aux conséquences de la pandémie. Pas le choix, à dire vrai. La rue des Français sur la petite reine est sans précédent : la fréquentation cyclable a augmenté de 44 % à l'issue de la première semaine de confinement, par rapport à la moyenne relevée du 1^{er} janvier au 17 mars cette année, selon Vélo & Territoires.

Le moindre recours à la voiture a également un impact réel sur la qualité de l'air : les concentrations en dioxyde d'azote (NO₂) au niveau des plus grands axes routiers de Toulouse, Montpellier et Nîmes ont baissé de près de 60 % dès le premier mois par rapport à la situation normale selon Atmo Occitanie. Et que dire des arguments économiques ? La petite reine fait gagner à la collectivité 62 centimes d'euro par kilomètre parcouru, la voiture lui en fait perdre 71. De même, sur un million d'euros investis, le nombre d'emplois

créés serait de 8 à 10 dans la filière du vélo, contre 3 dans celle de l'automobile.

La voie est plus que jamais dégagée pour une transition vers les mobilités douces, vélo en tête. Reste à savoir comment et à quel rythme les collectivités vont s'emparer du coup de pouce, financier et technique, proposé par le gouvernement. Rappelons que l'enveloppe inclut également un forfait de 50 euros pour faire réparer sa bicyclette, le financement des places de stationnement temporaires (à hauteur de 60 % des coûts avancés par les collectivités), des formations pour apprendre ou réapprendre à rouler à vélo et l'instauration d'un forfait « mobilités durables » (jusqu'à 400 euros par salarié). L'horizon est tracé. Il vise l'accélération d'une ambition : multiplier par trois l'usage du vélo en ville, un objectif initialement fixé à l'horizon 2024. Nul doute que l'action des associations et la dynamique citoyenne constitueront à la fois un carburant et un garde-fou efficaces pour maintenir la vitesse et le cap de cette transition à grande vitesse. ■

Matthieu Poumarède

« RENOUVELER LA FABRIQUE DE LA VILLE »

Matthieu Poumarède est professeur de droit, directeur de l'Institut des études juridiques de l'urbanisme, de la



construction et de l'environnement (IEJUC), à l'université Toulouse Capitole. L'établissement, fondé en 1965, est un centre de formation et de recherche. Il organisera en septembre un événement dont le thème central traitera de l'urbanisme tactique et posera la question du sens à créer un cadre juridique propre à cette problématique.

L'urbanisme tactique est une notion qui a le vent en poupe. Est-elle nouvelle pour autant ?

Oui et non. Il faut se souvenir que l'urbanisme tactique est d'abord le fait de citoyens. Les prémisses remontent à 2005, à San Francisco, sous l'impulsion d'un collectif d'habitants, d'artistes et d'urbanistes. Le principe consiste à proposer et tester dans l'espace public des aménagements temporaires, faciles à installer et peu coûteux, pour démontrer leur caractère utile et possible à la fois. Il reste toutefois un champ d'études totalement nouveau pour nous, les juristes : personne ne travaille sur ce sujet à l'heure actuelle, ni en France ni en Europe. Reste à savoir, alors que le concept semble s'institutionnaliser à la faveur de la pandémie, s'il peut exister en tant que tel.

Quel regard justement posez-vous sur les aménagements temporaires qui fleurissent partout ?

Ce qui se passe est très intéressant. Mais j'évoquerai davantage une mise en œuvre anticipée et accélérée de projets préexistants, qu'ils soient portés par des collectivités ou en concertation avec des associations, qu'un urbanisme tactique ; même si la méthode et le matériel utilisés rejoignent l'esprit. Les dispositifs cyclables mis en place à Toulouse et Montpellier, par exemple, étaient

déjà dans les cartons ; on a juste gagné quelques années sur le calendrier. Je constate cependant que beaucoup de choses sont réalisées : les décisions politiques rejoignent les aspirations citoyennes et ouvrent la porte à des concertations nouvelles, propices à renouveler la fabrique de la ville.

Rien de neuf, donc ?

Si, pour le versant piéton de ces aménagements. La question de la distanciation physique éclaire une question rarement considérée par les autorités publiques. À Toulouse, par exemple, elles prennent conscience que les trottoirs sont souvent trop étroits. Voilà un aspect totalement nouveau qui fait appel à l'intelligence rapide supportée par l'urbanisme tactique. Du point de vue juridique, ensuite, émerge la question de la corrélation entre espace public et espace privé pour des questions relatives à la circulation, à l'urbanisme, à l'environnement ou à la construction. Les ventes de vélo s'envolent, mais où les gare-t-on ? De même, la zone de rencontre en l'hypocentre toulousain, comment l'aménager en cohérence avec la loi et le droit ?

La pérennité de ces aménagements serait-elle hypothéquée ?

Il me paraît impossible de savoir comment les choses évolueront. La pandémie est un accélérateur indéniable des changements en cours, mais tout est à faire d'autant que nous ne disposons d'aucune donnée sur son évolution. Je doute que les voies et les espaces temporaires déjà installés soient remis en cause toutefois. Pour le reste, l'essai reste à transformer. ■

Exemple d'aménagement proposé par Vélocité à la métropole montpelliéraine.
© Vélocité Montpellier



Sur une parcelle arborée de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault), la construction d'un immeuble par Icade est controversée. Elle intègre toutefois des façades et toits végétalisés. Le bilan biodiversité sera-t-il positif ?

© Copie d'écran www.icable-immobilier.com

Urbanisme

La fin des « espaces verts » ?

TANDIS QUE LE CONCEPT D'« ESPACE VERT » TEND À S'EFFACER DU VOCABULAIRE DE LA PENSÉE URBAINE AU PROFIT DE CELUI DE « CITÉ NATURE », MOULT PROJETS IMMOBILIERS ET D'AMÉNAGEMENT CONTINUENT DE RÉDUIRE LA BIODIVERSITÉ EN VILLE, MALGRÉ DES EFFORTS VERTUEUX.

Texte François Delotte Photos DR



la vision d'une cité régénérée par la nature... Voilà le projet qui imprègne la plupart des programmes des candidats aux élections municipales de 2020, même si elle reste parfois encore cantonnée à certains secteurs. Mais, loin de ces projections, la biodiversité en ville fait plutôt de la résistance.

En Occitanie, la région est certes confrontée à une forte croissance démographique, en particulier dans les

grandes agglomérations et les communes côtières. « À Montpellier, les grues ont envahi le paysage. Des collectifs d'habitants se montent dans tous les quartiers pour s'opposer à des constructions », déplore Nathalie Poupon, membre des Gardiens de Montcalm. L'association se bat depuis des années contre la création de six cents logements comprenant la réalisation de bassins de rétention des eaux pluviales dans le parc Montcalm, espace vert de vingt-six hectares situé en bordure du centre-ville de la préfecture héraultaise.

Progression de l'artificialisation

Certains indicateurs semblent bien montrer au contraire que le végétal a encore sa place en ville. Ainsi, Montpellier et Toulouse atteignent respectivement les première et seconde positions du classement « Nos villes vertes », élaboré par la start-up rennaise KerMap en juin 2019. « Nous nous appuyons sur des photos aériennes de l'Institut géographique national (IGN) pour calculer le taux de végétation arborée, ce qui correspond à l'emprise de la canopée vue du ciel », explique Antoine Lefebvre, fondateur de KerMap. Ces chiffres sont déclinés en pourcentages (25 % de patrimoine arboré en ville à Montpellier et 19 % à Toulouse) ou en m² par habitant (43 m² de surface arborée/habitant à Montpellier et 42 à Toulouse). Mais les bons scores des deux métropoles régionales masquent certains biais. Bertrand Desailly, maître de conférences à l'université Jean Jaurès de Toulouse, spécialisé en géographie de l'environnement et des paysages, note que « dans le cas de Toulouse, la superficie de la commune est importante. Et si le centre historique comporte assez peu de parcs



Bioceny a conseillé le promoteur Icade pour le projet La Boiserie d'Arduenna, à Toulouse. Ruches, hôtels à insectes, nichoirs, toitures végétalisées, plantes locales... sont destinés à ensauvager l'immeuble, dont on voit ici le toit terrasse.

© DR

publics, on trouve à sa périphérie des quartiers pavillonnaires avec des jardins et même quelques restes de terres agricoles ». Alors que la bonne place de Montpellier est notamment due à son vaste zoo « qui fait exploser son pourcentage de végétation arborée », confie Antoine Lefebvre. Une observation attentive des cartes révèle également la présence de nombreux jardins privés souvent invisibles depuis la rue. « Nous avons souhaité les intégrer à nos calculs, car ils procurent des bénéfices, aussi bien pour la biodiversité en ville que pour lutter contre les îlots de chaleur urbains », poursuit le responsable de KerMap. De ce fait, d'aucuns se demandent « s'il ne faudrait pas parler de l'importance des espaces végétalisés plutôt que des espaces verts, expression qui de façon générale renvoie le plus souvent à des espaces publics », complète Bertrand Desailly.

Mais de nombreux terrains privés sont impitoyablement grignotés par l'artificialisation des sols qui ne cesse de progresser, notamment dans les attractives communes littorales. À Villeneuve-lès-Maguelone, commune côtière de 10 000 âmes située au sud de Montpellier, des habitants se sont rassemblés pour dénoncer « l'urbanisation anarchique » que subit selon eux la localité. « Depuis trois ans environ, des immeubles de deux étages poussaient du jour au lendemain à leurs portes. Rien que dans ma rue, 150 logements répartis dans sept constructions doivent être réalisés », témoigne David Cassim, membre du collectif. Un mouvement allant de pair avec la destruction de jardins arborés. « Les promoteurs sont à l'affût de grands terrains attenants à des maisons anciennes. Certains propriétaires peuvent être poussés à vendre, car une fois à la retraite ils ne peuvent plus payer les taxes foncières », poursuit David Cassim. Ironie : une résidence a même pris le nom de Domaine des pins, « alors que presque tous les arbres présents avant son aménagement ont été coupés », assure le Villeneuvois.

Vers plus de vert ?

L'artificialisation est aussi le fait de l'étalement urbain qui marque la périphérie des agglomérations. Présentée comme une réponse à ce phénomène, la densification des villes induit parfois la disparition de friches et de jardins. Autant d'espaces de respirations défendus par certains habitants. À Toulouse, dans le quartier des Pradettes, des citoyens s'opposent à la réalisation de 300 logements sur un terrain de deux hectares et plaident pour la création d'un parc « agro-urbain ». À Montpellier, près de la gare Saint-Roch, des riverains protestent contre l'aménagement de l'îlot non bâti « Du Guesclin » par un promoteur.

Toutefois, densifier pourrait aussi rimer avec végétaliser. « Je ne perçois pas cette densification comme une menace », indique pour sa part Bertrand Desailly. « À mon sens, les problématiques actuelles sont surtout liées au fait que la végétation occupe rarement une place majeure dans les grands projets d'aménagement urbain. Elle est encore trop souvent conçue comme un simple décor rajouté après coup. Les menaces ne pèsent guère sur les parcs et jardins publics existants, mais des espaces urbains en devenir pourraient accueillir bien davantage le végétal. » Le chercheur cite par exemple l'emblématique projet toulousain « Grand Matabiau » dont les vues présentent surtout « des arbres d'alignement associés à la voirie ». Alors que, selon lui, on aurait pu aussi intégrer au projet « par exemple, la création d'une forêt urbaine jouant le rôle de climatiseur naturel et favorisant la présence de la biodiversité, notamment de l'avifaune. »

Pour Emmanuelle Parache, fondatrice de Bioceny, société toulousaine qui aide des entreprises à intégrer la biodiversité dans leurs projets, certains acteurs du BTP commencent à être sensibles à ces sujets. « Cela peut leur permettre de conquérir des marchés, car les collectivités vont choisir la structure la plus à même de l'aider à construire la ville de demain », défend-elle. Bioceny a notamment accompagné le promoteur Icade dans le cadre du projet immobilier La Boiserie d'Arduenna, à Toulouse. Cet ensemble de 280 logements organisé autour d'un

« L'architecture doit être un support pour le vivant » **J. F. Daures**



ancien centre de tri postal réhabilité a été livré en 2018. Ruches, hôtels à insectes, nichoirs, toitures végétalisées, plantes locales peu gourmandes en eau et nourricières pour les oiseaux sont destinés à favoriser le développement d'éléments culturellement associés au sauvage.

« L'architecture doit elle-même être un support pour le vivant », dans le but d'abolir les frontières entre la nature et une approche minérale de la ville. C'est ce que défend depuis vingt ans l'architecte montpelliérain Jean-François Daures. « Intégrer le végétal à l'architecture n'a pas que des fins décoratives. Cela doit être aussi utile pour absorber les bruits aériens et améliorer le bilan thermique que pour le maintien de la biodiversité. » Ce spécialiste de l'« architecture végétale » crée des bâtiments où les plantes font partie du bâti. À l'image de l'office de tourisme de Saint-Privas-de-Champclos, dans le Gard, petit bâtiment circulaire dont la structure en bois et en bambou, qui supporte une couche de substrat sur lequel s'épanouissent environ 850 plantes méditerranéennes. « Les espèces que j'utilise sont locales, parfois sous leur forme sauvage, pour être acclimatées », explique l'architecte. Bon pour les insectes pollinisateurs. Et agréables pour les usagers de cette construction qui ne nécessite ni climatisation ni chauffage. Créateur de murs végétaux, mais aussi de toitures et de routes végétales (cf. article d'*artdeville* n° 67, Des rues plus vertes, plus sociales, plus saines, plus belles) certifiés et brevetés, Jean-François Daures rêve de la ville de la biodiversité. Il prouve, avec d'autres, que 100 % de l'environnement urbain pourrait être gagné par la nature. ■



Un « poumon vert » bientôt détruit ?

La signature d'un permis de construire trouble la paisible commune de Clapiers, 5 500 habitants, dans la métropole montpelliéraine. Près de mille pétitionnaires, soit 1/20^e de la population, s'opposent à la construction d'une résidence de 2 bâtiments en R+2 et 28 logements. Les parcelles concernées, de 2 650 m² en tout, sont situées au cœur du village. Ils ne veulent pas de la « destruction d'un parc paysager, poumon vert de [leur] quartier, de la source Teulon ».

L'office de tourisme de Saint-Privas-de-Champclos, dans le Gard, conçu par l'architecte Jean-François Daures.
© DR

Avancer masqués ?

LE CONFINEMENT DÛ AU COVID-19, LES GESTES BARRIÈRES ET LE PORT DU MASQUE EN PARTICULIER ONT EU ET ONT ENCORE DES CONSÉQUENCES MAJEURES SUR LE SECTEUR CULTUREL RÉGIONAL. ON LE SAIT, PAR L'ANNULATION MASSIVE OU LE REPORT DE TOUTES LES MANIFESTATIONS, LA FERMETURE DES LIEUX – L'OCCITANE À CE TITRE PAIE UN LOURD TRIBUT. MAIS LA MANIÈRE DE CRÉER DES ARTISTES EST EN ELLE-MÊME IMPACTÉE. COMMENT CONCEVOIR, PRODUIRE ET MONTRER DES ŒUVRES À L'ÈRE POST-COVID ? TELLE EST LA QUESTION QU'ART-DEVILLE A POSÉE AUX ACTEURS DE LA CULTURE EN OCCITANIE.

Dossier réalisé par Stella Vernon, Fabrice Massé et Prisca Borrel *Photos* Voir crédits



Danse et Théâtre

La crise du Covid-19 est-elle l'occasion pour le spectacle vivant de se réinventer ? C'est en substance ce que le chef d'État Emmanuel Macron a proposé lors de son allocution du 7 mai 2020 en faveur d'un plan de soutien de la culture. L'annonce a provoqué de nombreuses réactions, à commencer par celle de Jean-Michel Ribes, directeur du Théâtre du Rond-Point à Paris : « Répéter 550 fois qu'on doit inventer ! Mais on fait quoi depuis quarante ans ? » Le débat est tentaculaire, les convictions multiples. En Occitanie, des personnalités de la danse et du théâtre évoquent l'après. Tour d'horizon.

Christian Rizzo, directeur ICI-CCN Montpellier
« Je n'ai pas envie de participer à une paupérisation du champ chorégraphique »

Une fois digérée la question du confinement et l'état de stupéfaction de devoir tout arrêter en pleine course, Christian Rizzo explique avoir dû gérer les enjeux prioritaires : préserver l'équipe, être proche des intermittents et régler la problématique des tournées programmées. La question de la nécessité, ou pas, de créer est venue

ensuite. « La crise étant sociétale, il est difficile d'évaluer la place d'un acte créatif en étant encore dans un rapport émotionnel global. Les questionnements font naître des doutes mais aussi des pistes délirantes qu'il faut le temps de comprendre. J'ai trouvé incroyable de voir que certains avançaient déjà plein d'idées. Personnellement, je trouve qu'il faut laisser la pensée se mettre en place. On n'a pas besoin de pansement ni de gadget, je n'ai pas non plus envie de participer à une paupérisation du champ chorégraphique. Cela m'a demandé un certain temps pour enclencher, d'autant qu'à cette période, j'aurais dû être en répétition sur une nouvelle création, un projet solo. Je me suis alors aperçu que le désir était maintenu dans ce travail en face-à-face. J'ai imaginé la notion de « correspondance » avec le danseur. Je lui ai envoyé des pistes de travail : le projet traitant de la fragmentation du corps et du mouvement, j'y ai inclus la question de la distance, non pas comme quelque chose qui sépare mais comme un potentiel de rapprochement. »

Avec cette nouvelle création intitulée *En son lieu*, Christian Rizzo renoue avec les soli (dernier solo en 2012), ce rapport privilégié du « un à un ». Programmé du 17 au 20 novembre à ICI—CCN dans le double cadre de la Biennale des Arts de la Scène en Méditerranée et de la Saison Montpellier Danse 2020-2021, ce solo devrait avoir une résonance très particulière dans ce contexte de Covid-19. Par ailleurs, à partir du 3 juin et tout au long de l'été, l'institut chorégraphique international accueillera plus d'une quinzaine de projets en résidence.

Jean Varela, directeur du Printemps des Comédiens

« Je continue à rêver de ce théâtre de la fête »

Le Printemps des Comédiens aura été le premier festival de théâtre de l'été à être supprimé. Pour autant, pas question pour Jean Varela de rester inactif. Pendant le confinement, le Printemps des Comédiens a donc lancé



sa radio web, une émission quotidienne d'une heure rassemblant des souvenirs de théâtre de spectateurs, des dialogues mixés d'universitaires, d'acteurs. « On a essayé de faire résonner ces voies dans ce silence assourdissant de confinement, pour garder du lien », explique Jean Varela qui n'a jamais cessé de rêver théâtre. « Le théâtre au sens large et antique du terme nécessite un esprit présent de fête, de rassemblement. Entendre les cœurs palpiter ensemble. Lorsque j'étais étudiant, un de mes maîtres de comedia Dell'arte disait que les acteurs arrivaient à faire varier la pulsation cardiaque de la salle. Quand on va au théâtre, on a envie d'être dans une émotion partagée. Cela doit recommencer par là... Pour cette édition, nous avons prévu de nous déployer dans le parc du domaine d'O pour en faire un jardin d'Épicure, un lieu qui respire avec le monde, la nature, et y faire poésie. Réinventer des formes pour le jardin comme Goethe l'a fait à Weimar ou Rousseau dans son jardin à Ermenonville... Le théâtre c'est l'art d'ici et maintenant, de la proximité, du point de contact où le regard du spectateur rencontre l'émotion par les artistes sur le plateau : comment voulez-vous que cet art survive à la distanciation ? On peut inventer des choses provisoires, mais je continue à rêver de ce théâtre de la fête, de la joie, d'épopées avec de nombreux comédiens au plateau, en équipes artistiques. Le renouveau théâtral dans notre pays s'est toujours fait par les équipes plus que par les institutions. À nous d'être inventifs, à l'image des Gosselin, Pommerat, Ariane Mnouchkine qui ont fédéré des équipes ou Katia Ferreira de La carte blanche. Je travaille sur ce moment où le contact sera possible. Le reste n'est, pour moi, que de l'attente. »

Mathilde Monnier, chorégraphe

« Les microrésidences sont des réponses pragmatiques appropriées au moment présent »

En mai dernier, Mathilde Monnier lançait le projet « micro-halle », six microrésidences d'artistes à la Halle Tropisme, Montpellier. « Face aux nombreuses incertitudes, je ne suis pas en mesure d'extrapoler et de réflé-

chir sur la culture de demain. La danse, dans son ADN, est internationale, c'est un art d'invitation, de rencontre, de dialogue entre les cultures différentes. Si je devais arrêter de voyager et de travailler avec des artistes internationaux, cela n'aurait plus aucun sens. Je ne le ferai jamais. D'ailleurs, je ne pense pas que ce soit possible, dans de moments de crise, de réorienter son travail d'artiste. C'est pour cette raison que je propose ces résidences qui me semblent des réponses pragmatiques appropriées au moment présent. »

Jusqu'au 3 juillet 2020, une équipe artistique (pas plus de 3 personnes) est invitée chaque semaine à travailler une création au format court dans le studio La Menuiserie, puis à la présenter devant un public à la jauge réduite. Danse, arts plastiques, spectacle circasien... les projets sont volontairement multidisciplinaires. « Pour remettre les artistes au travail, il fallait trouver des solutions temporaires, repenser les formats, le lien au public. La danse est un art de l'espace mais aussi d'intériorité : tant que ce ne sont pas des danses de groupe, on peut imaginer plusieurs formes. Ces microrésidences sont aussi une manière d'être ensemble. »

Pour inaugurer ce cycle, la chorégraphe montpelliéraine a joué le jeu d'une mini création solo avec la danseuse I-fang Lin. « Nous avons travaillé sur une pièce du compositeur Ligeti, *Le Grand Macabre* (opéra en deux actes). Nous présentons un extrait de 8 minutes de cette pièce contemporaine complexe, abstraite, que nous avons retranscrite dans le corps, avec beaucoup de bruit, d'espace, d'émotion. »

Ernault Vivien, directeur de la Comédie du Mas, Théâtre d'humour de Montpellier

« Je n'imagine pas de créativité particulière pour les comédies de boulevard »

« Cela n'a aucun sens de pratiquer la distanciation sociale dans une salle de spectacle. L'essence même d'un lieu vivant est de rassembler, de véhiculer des émotions, des échanges, or c'est tout ce que remet en cause cet épisode. La réflexion est donc limitée par l'es-



sence même du spectacle vivant. Réinventer un modèle me paraît plausible dans le cadre de théâtres contemporains où des réflexions artistiques peuvent être engagées. En revanche, dans les comédies de boulevard, je n'imagine pas de créativité particulière, sinon intégrer quelques jeux de mots, tout au plus des clins d'œil liés à la situation », explique Ernault Vivien qui prépare seul en scène *Le Petit Prince minuscule* traitant de la différence : une plongée en apnée dans le cerveau d'un déficient mental.

En vue d'une réouverture dès que possible, la Comédie du Mas travaille sa programmation. Pour rappel, chaque saison, ce sont 250 à 280 levers de rideaux, une cinquantaine de spectacles avec des comédiens /auteurs de la région, une jauge de 200 places.

François Noël, directeur du Théâtre de Nîmes
« J'ai décidé de prendre le temps de la réflexion »
« J'ai vécu le confinement comme une retraite, un moment d'introspection, de réflexion... On est tellement happé par le travail, les réunions, les milliers de mails, et là tout s'est arrêté ou presque ! Je vais sans doute organiser mon mode de vie différemment. J'ai décidé de prendre le temps de la réflexion », confiait récemment François Noël. Ce qui n'empêche pas le directeur du Théâtre de Nîmes d'imaginer l'avenir. « Nous avons la chance d'avoir deux salles, l'une de 800 places et l'autre de 240. Dans cette dernière, nous travaillons sur des hypothèses de jauge réduite, de multiplication du nombre de représentations. En revanche, je ne suis pas fan de l'idée que le public soit masqué et que les acteurs soient à plus de 10 m du premier rang. La difficulté dévolue aux artistes et metteurs en scène est d'intégrer ces nouvelles données ; tous n'auront pas envie de le faire et c'est tant mieux. Ce serait une ingérence d'imposer de la distanciation sociale à un metteur en scène. Il va falloir être plus malin, trouver des subterfuges dans l'habillage, le costume. On peut très bien détourner l'usage du masque en objet de mise en scène, dans la scénographie, imaginer des sortes de zones

différentes sur le plateau. Le travail d'artiste est justement d'être inventif, j'échange beaucoup avec eux et tous brûlent d'impatience de remonter sur les planches. Il y aura forcément un élan artistique fort pour aborder le sujet. Et s'en défendre aussi. »

Dès la mi-juin, le Théâtre de Nîmes accueillera deux équipes artistiques en résidence. L'une, composée de cinq personnes, doit travailler sur l'écriture d'un spectacle dont la thématique, en prise avec notre réalité, est le top de tout. L'autre est une création solo de danse. **SV**

Art contemporain

L'art a bien été impacté par la crise du Covid-19. Mais contrairement au secteur des arts dits « vivants », auquel le statut d'intermittent apporte une certaine protection, l'inscription à la Maison des artistes n'ouvre que peu de droits comparables, si ce n'est via son bureau d'aide sociale alimenté par une maigre partie des adhésions annuelles. La précarité financière des jeunes artistes, notamment, étant souvent la règle, la période Covid n'a donc guère changé leur quotidien. Un job d'appoint leur est donc souvent indispensable, mais vu la conjoncture, certains en sont privés. À leur intention, l'école des Beaux-arts de Montpellier a lancé une cagnotte via une plateforme en ligne dédiée. Au niveau national, Les amis des artistes, « un collectif d'acteurs du domaine de l'art d'horizons variés et complémentaires » tel qu'il se présente, ont mis également en place un dispositif de soutien efficace de ventes solidaires. Pour les artistes à la notoriété plus assise, le retour à l'atelier fut la règle. Mais le trou d'air pendant lequel les expositions d'art contemporain ont été suspendues voire annulées, fera-t-il fatalement, à terme, suffoquer artistes et galeristes ?

Jean Denant, artiste

Jean Denant n'a pas même interrompu les coups de gouge qui ont contribué à sculpter sa réputation pour répondre par téléphone aux questions d'*artdeville*. Pour lui, ce moment a été l'occasion d'un retour à l'atelier, « une pause relationnelle » qu'il continue donc de mettre à profit pour travailler intensément. Les commandes en cours n'ont pas été interrompues. « Je reçois même des coups de téléphone de gens que je n'ai pas l'habitude d'avoir. Des novices en art parfois. Quand je leur donne les prix, ils disent "Ah quand même !" ». Le confinement a donné le temps à beaucoup, en effet, pour reconsidérer les murs de son espace intime. Mais Jean Denant se dit inquiet pour le moyen terme.



© Sandy Korzekwa



Une des tartes de distanciation de Microclimax.
© DR

« Les galeries, les foires sont de plus en plus tentées par le virtuel. Ce qui à ses yeux s'inscrit en contradiction avec ce qu'on enseigne dans les écoles d'arts. « L'art reste un bien, plutôt qu'un questionnement », constate-t-il. Sous l'influence d'une culture plus anglo-américaine, l'exposition comme « mise en espace d'une pensée sociologique, philosophique... » risque selon lui d'être une victime collatérale du Covid.

Claude Bauléry, galerie Vue sur cours

C'est pourtant le choix auquel s'est résolue la galeriste de Vue sur cours, à Narbonne. Dans cette ville en perte de repères pour l'art contemporain (lire Haut et bas de la culture à Narbonne - *artdeville* n° 57), Claude Bauléry fait certes office de dernier des Mohicans en tant que gérante de sa « galerie-boutique » – Vue sur cours vend en effet également de l'artisanat d'art. Après avoir lancé un SOS, via une opération de financement participatif, l'artiste Libby Page, dont le vernissage était calé ce printemps, lui souffle l'idée d'organiser un vernissage virtuel. Ce à quoi Claude Bauléry se refuse dans un premier temps : « L'émotion ne peut pas passer par la vitre froide d'un écran d'ordinateur. » Mais elle finit par se laisser convaincre. Et l'opération est une franche réussite ! L'organisation a pris du temps, il a fallu traduire en anglais les textes de présentation pour chaque œuvre, « Je suis sortie de ma zone de confort, mais la contrainte a été inspirante. » Le 15 avril, à l'heure dite, un

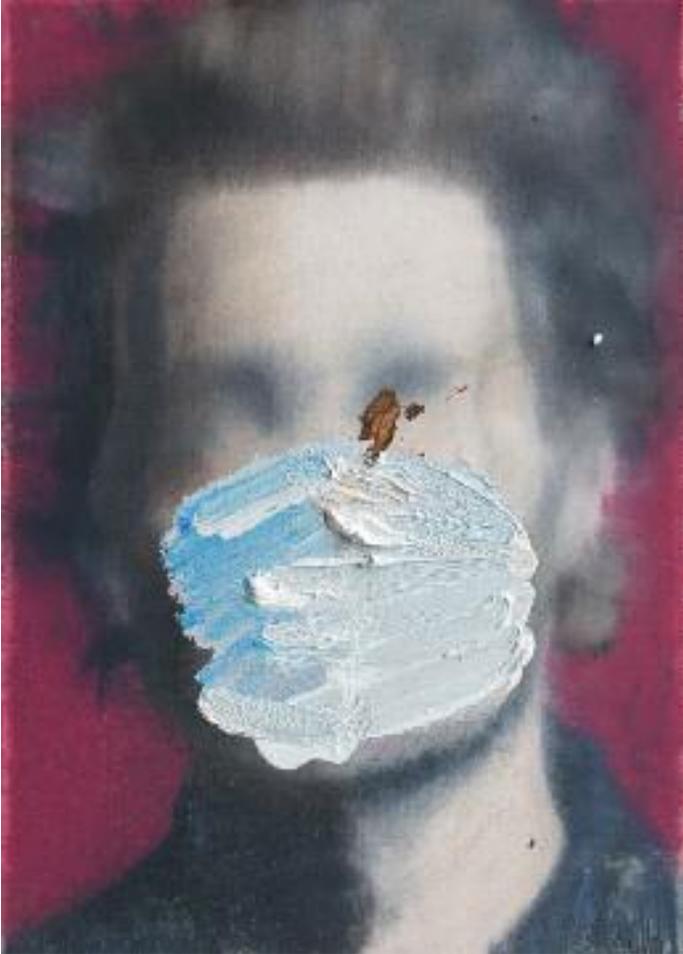
« Facebook live » permet au duo, l'une à Berlin, l'autre à Narbonne, de présenter les œuvres côte à côte virtuellement pendant 52'. Et de vendre, notamment une grande toile. « Ça a remis en question ma manière de voir les choses car l'acheteur est américain et ne serait pas venu à la galerie. » Sauvée in extremis par la cagnotte et ces ventes, Vue sur cours espère désormais que les vacances franco-françaises de cet été lui amèneront des visiteurs.

Marie-Caroline Allaire-Matte, galerie AL/MA

Dans ce contexte si particulier lié aux mesures de confinement, la galerie AL/MA a souhaité « maintenir le contact avec les artistes, collectionneurs, soutiens institutionnels et amis solidaires ». Ainsi, la galeriste Marie-Caroline Allaire-Matte a-t-elle aussi songé à des expositions en ligne. Sur Facebook et Instagram, mais sans dispositif live, ses « expositions corona » telles qu'elles les surnomment à propos n'ont malheureusement pas eu le même succès. « J'ai reçu beaucoup d'encouragements, de félicitations, mais de ventes, zéro ! » regrette-t-elle. La solide notoriété des artistes Arnaud Vasseux, Tjeerd Alkema, Eve Gramatzki, Susy Lelièvre et Max Charvolen n'aura pas suffi. « Je sais qu'il y a eu des foires en ligne, mais les ventes ne viennent que valider celles déjà prévues. Je ne crois pas qu'elles puissent se décider si on ne connaît pas déjà l'artiste et si l'intention d'achat n'est pas déjà présente. » Selon Marie-Caroline Allaire-Matte, la question du prix pose également un problème : « En France, on ne sait pas parler d'argent en ligne, afficher les prix. Ou alors, il faut que cela se passe dans le cadre d'une vente solidaire, caritative. » Mais pour elle, s'il fallait que ce type de relations virtuelles se développent, voire se généralisent, « cela ne m'intéresserait plus. Le rapport à l'œuvre, au lieu, la présence de l'artiste sont indispensables. » Elle craint par ailleurs que « l'absence des foires fasse de gros dégâts ».

Fabien Boitard, artiste

Dans son atelier d'Aniane, Fabien Boitard avoue être resté « abasourdi » par la décision du confinement, et l'avoir vécu « d'abord au ralenti, un peu comme tout le monde. Il m'a fallu comprendre ; c'est un peu le rôle des artistes de regarder le monde dans lequel on vit ». Mais après ce temps de latence, Fabien Boitard s'est remis à peindre au même rythme. Présent dans les collections du Fonds régional d'art contemporain et dans celles de nombreux collectionneurs privés, il travaille justement sur des visages masqués ou « bâillonnés » (cf. photo). Une évolution logique de sa série de quinze « grimaces » présentée à la Galerie Tokonoma, rue Chapon à Paris, en juin. Qualifié d'« artiste passionnant » par Nicolas Bourriaud, directeur du MoCo, ses œuvres figureront dans



allégé par le musée d'art contemporain Les Abattoirs (Toulouse) et le Fonds régional d'art contemporain Occitanie (FRAC Toulouse et Montpellier).

Bâillon n° 5, 2020,
huile sur toile,
33x24 cm
Fabien Boitard.
© DR

Emmanuel Latreille, directeur du FRAC

Au FRAC justement, dont la fonction est aussi d'acquérir auprès des galeries et des artistes les œuvres qui constituent la collection publique de la Région, pas d'achat solidaire supplémentaire prévu « Le budget est identique. On ne peut que poursuivre ceux en cours. Nous faisons en sorte que les commissions se réunissent pour qu'il n'y ait pas de retard », expliquait à *artdeville* Emmanuel Latreille, directeur du FRAC Montpellier, le confinement n'étant pas encore levé. Qui plus est, la politique d'achat du FRAC ne doit pas, par principe, avantager tel ou tel artiste sous prétexte qu'il habite la région. Le propre de la démarche des FRAC est d'acquérir aussi des œuvres d'artistes étrangers qui enrichiront d'autant les collections. « Mais il faut faire attention aux deux. 35 à 50 % de dossiers régionaux sont de bon niveau. Il y a ici un vivier d'artistes de grand talent ». Le FRAC Occitanie s'inscrit toutefois dans différents dispositifs mis en place pour le secteur des arts plastiques en région à l'ère du COVID, avec pour objectif premier : « maintenir une offre culturelle dans le Sud cet été pour tous les publics ». S'y sont joints également le Carré d'art (Nîmes), le MoCo (Montpellier), le CRAC (Sète)...

Et comme un clin d'œil au destin, l'artiste montpelliérain Jimmy Richer sera l'invité du FRAC pour une première exposition personnelle nommée... CASA. Son évocation de la « maison » dans le contexte postconfinement n'en prend que plus de pertinence.

l'exposition « 100 km » organisée par le centre d'art contemporain montpelliérain du 30 janvier au 2 mai 2021.

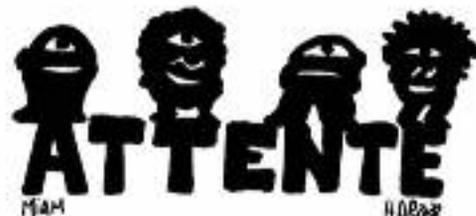
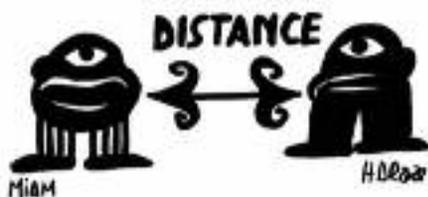
Microclimax, artistes

À Sète, le couple d'artistes Benjamin Jacquemet et Carolyn Wittendal qui forment Microclimax déclarent eux aussi avoir été « chamboulés » par la déclaration de confinement. Leur travail a été réduit « quasi à zéro. Il a fallu aussi s'occuper des enfants ». Microclimax est également une agence de design urbain et d'architecture et leur projet à Lectoure (Gers), une commande publique autour d'un jardin écologique, a été mis en stand-by ; leurs interventions dans les collèges de l'Hérault aussi. Carolyn et Ben se sont donc attelés à la confection... de masques et de « tartes de distanciation » ! Leur façon ironique et sublime de commenter l'actualité (cf. photo). « Notre travail consiste à concevoir habituellement des architectures qui réunissent les gens ; là nous avons imaginé ce qui pouvait représenter le contraire. » Une machine à serrer les mains est aussi en cours de création ! Cet été, Microclimax participera à la manifestation Horizon d'eau, organisé dans un format

Hervé di Rosa, artiste

Depuis le Portugal où Hervé di Rosa réside, le célèbre artiste du mouvement Figuration libre avoue que la crise « n'a pas changé grand-chose. Ça m'a permis de peindre un peu plus. Les réunions ont été reportées ». En mars, il devait rendre un travail pour l'Institut Pasteur sur le thème... du virus ! Une commande passée bien avant que le Covid-19 soit même nommé. Hervé di Rosa est le cofondateur, avec Bernard Belluc, du Musée international d'art modeste de Sète. Pour l'espace d'exposition, il a créé une signalétique originale qui guide le visiteur selon les gestes barrières désormais en vigueur. « J'avais la liste : flèche droite, gauche, au sol, file d'at-

Signalétique Covid-19 au MIAM, par Hervé di Rosa.
Copie d'écran



tente, etc. ; il fallait les tourner en énergie positive. Mais je ne suis pas naïf, je sais bien que tôt ou tard, on va le payer. » Hervé di Rosa tient à souligner « le super travail » de l'équipe du Miam malgré la période, notamment les ateliers pédagogiques de la Petite épicerie, et l'exposition Mondo Dernier cri, une internationale serigrafike, visible jusqu'au 20 septembre.

Mathieu Argaud, directeur artistique

« À la Halle, les choses rentrent peu à peu dans l'ordre. » La Halle dont Mathieu Argaud parle est la Halle Tropisme, à Montpellier. Un espace culturel et de coworking où le producteur d'événements artistiques dispose de bureaux. Bipolar, l'agence artistique qu'il a cocréée avec Grégory Diguët, est inspirée par les liens arts-sciences-technologies et société auxquels la conjoncture donne un écho particulier. L'exposition en cours entre Lyon et Arles a en effet pour titre *BigTorrent* et évoque la culture du risque, ici celle liée aux inondations. Elle réunit des artistes qui imaginent des dispositifs singuliers d'observation du fleuve sous des formes plastiques, visuelles et sonores. « J'ai la sensation que les gens ont gagné en compétence sur la notion de risque », analyse Mathieu Argaud au regard de la pandémie. Sa vision pour l'avenir reste cependant bien sombre. « On est en mode tsunami ; la mer se retire, et on risque de se prendre la vague en 2021, prophétise-t-il. Et si on regarde les annonces [de l'État], il n'y a rien. Les artistes sont les grands oubliés. » Selon Mathieu Argaud, à cela s'ajoutent les incertitudes liées aux échéances électorales : « L'échelon municipal est important et, en cette période, on ne voit rien non plus. » **FM**

Franck Nicolas.
© DR

Musique

Pendant le confinement, les concerts en « visio » et autres live Facebook se sont succédé pour le plus grand plaisir des spectateurs. Un mouvement auquel même la musique classique n'a pas échappé. Quand l'orchestre du Capitole, à Toulouse, proposait du Berlioz, l'Orchestre national de Montpellier concoctait une version zoom de *Roméo et Juliette*, de Prokofiev. Autant d'initiatives empreintes d'humour et d'enthousiasme, pour crier envers et contre tout : the show must go on ! Oui, le spectacle continue. Mais dans les mois à venir, pas tout à fait comme avant...

Des stars du jazz à portée de clic

« Il faut vraiment s'attendre à ce que les choses changent », lâche le trompettiste Franck Nicolas, encore essoufflé par une forme sévère du fameux virus deux mois après l'infection. « La roue a tourné, le monde a changé. Cela serait complètement inconscient de penser que tout redeviendra comme avant. On a appris plein de choses, et la manière d'aborder la musique et la pédagogie doit aussi changer. » Cet enseignant du Jam a profité de cette pause forcée pour offrir à ses élèves une autre façon d'affiner leur jeu, via la page Facebook « Master class jazz et jazz K ». « Au départ, j'envoie à mes élèves un standard de jazz à travailler le lundi soir. Cela peut être un morceau de Dizzy Gillespie ou de Charlie Parker. Ils se filment en train de jouer le mardi soir, puis à partir de mercredi, des musiciens de renommée internationale postent à leur tour leur version du morceau. Le truc a un succès fou. » Parmi eux, le batteur Jean-Philippe Fanfant, qui officie notamment dans *Taratata* et *The Voice*, ou encore le batteur Félix Sabal Lecco, connu pour avoir accompagné Prince, Manu Di Bango et Sting... Alors que la pandémie annulait concert après concert, ces artistes « habituellement super pris » avaient soudain tout leur temps. Et ils ne se sont pas fait prier pour partager



Fata Bromosa

Abdelkader Benchamma

La mesure du monde

*Dove Allouche, Marie Cool & Fabio Balducci, Caroline Corbasson, Attila Csörgő,
Edith Dekyndt, Hugo Deverchère, Julien Discrit, Anne-Charlotte Finel,
Mark Geffriaud, Joan Jonas, Pierre Malphettes, Masaki Nakayama,
Otobong Nkanga, Elisa Pône, Linda Sanchez, Stéphane Sautour,
Daniel Steegman Mangrané, Francisco Tropea, Keiji Uematsu,
Capucine Vandebrouck, Adrien Vescovi, Maya Watanabe, Lois Weinberger*

Mzac

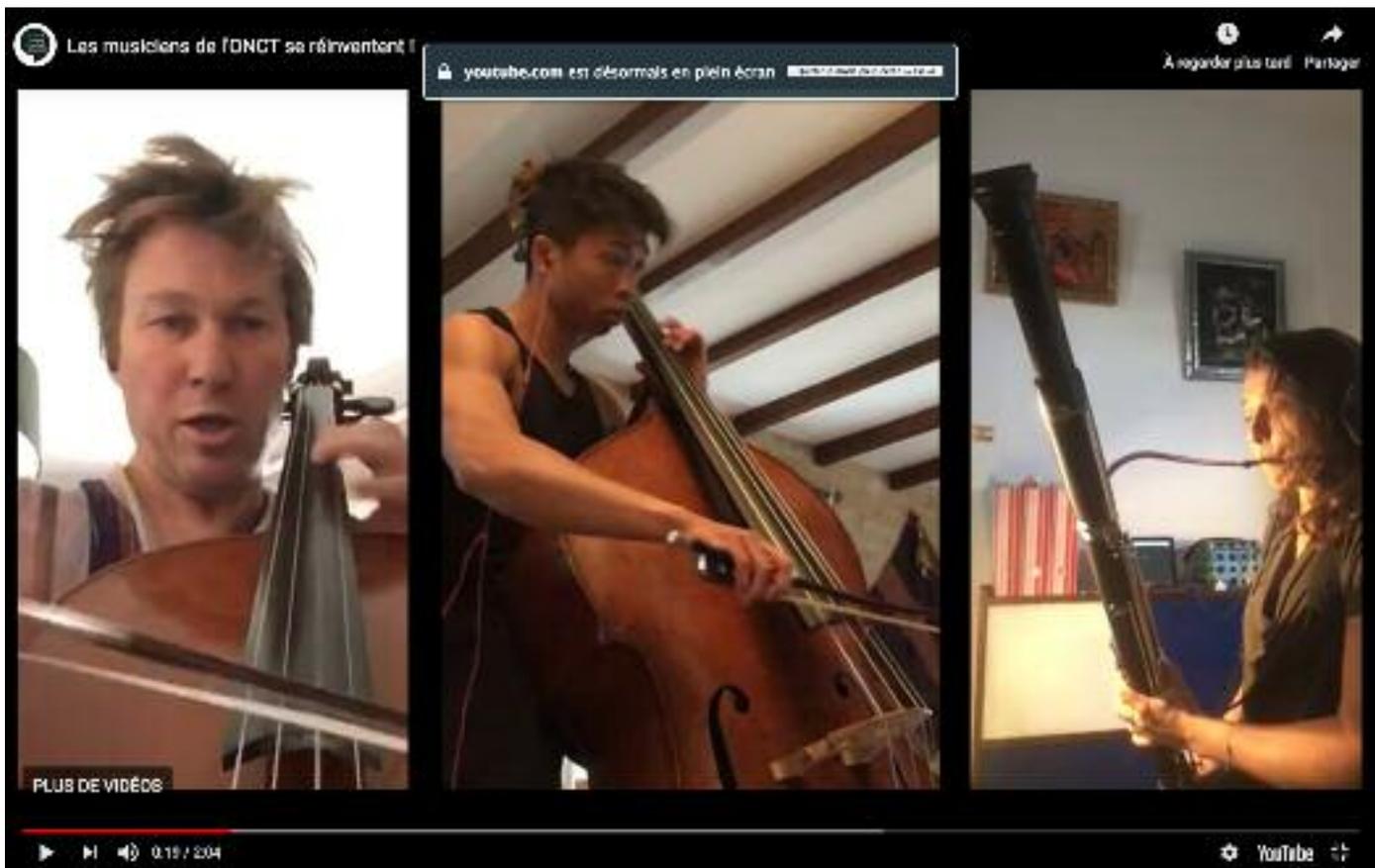
→ **Expositions prolongées
jusqu'au 20 septembre
2020**

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan
mrac.laregion.fr



air de Midi

**MUSÉE RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN**



Les musiciens de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse lors d'un concert confiné.
Copie d'écran

leur créativité avec les élèves du Jam. Une aubaine pour Franck Nicolas, qui espère pouvoir poursuivre cette aventure numérique avec les promotions à venir.

« Est-ce que Youtube fera un effort ? »

Nathalie Lajara, directrice du Jam, aimerait aussi pouvoir explorer la piste web durablement, mais en cas de deuxième vague, elle ne permettra pas à elle seule de faire tourner la boutique. « C'est la problématique financière qui va influencer nos décisions. Pour nous, les recettes, c'est le bar, la billetterie et l'école. Faire du streaming toute l'année, c'est bien mais je ne sais pas si on peut se le permettre », avance-t-elle.

Louis Martinez, directeur du festival Jazz à Sète, s'est posé les mêmes questions ces dernières semaines. Et s'il s'est lui aussi prêté au jeu du concert vidéo, il en appelle à un meilleur cadrage de la diffusion et à la création sur le web. « C'est peut-être une nouvelle ère qui s'ouvre. J'ai vu que la Sacem allait faire un effort, est-ce que Youtube fera un effort aussi ? C'est quand même important, le droit à l'image ! Je trouve que les artistes sont assez peu protégés par rapport à ça. »

Si Jazz à Sète ne fera pas vibrer l'île singulière cet été, Louis Martinez proposera des concerts tout au long de

l'année. « Notre souhait le plus cher est de reprendre. On donnera la priorité aux groupes français dès cet automne, et ce jusqu'au printemps prochain. Il faut les soutenir, la situation est catastrophique pour eux. »

L'aéroport pour terrain de jeu

Même rengaine pour les grands ensembles de la région. « Pour nous, le confinement a été un vrai coup de massue », souffle Thierry d'Argoubet, délégué général de l'Orchestre national du Capitole, à Toulouse, contraint d'annuler 42 concerts entre mi-mars et fin juillet. Depuis, l'homme fourmille d'idées pour que la musique ne cesse jamais. « Le maître-mot, c'est être agile, flexible et essayer d'inventer un nouvel avenir et de nouveaux projets », argue-t-il.

Au cœur de la majestueuse Halle aux grains, qui accueille traditionnellement les concerts de l'orchestre, seules 600 des 2 200 places pourront être rouvertes au public. Mais qu'importe : « L'Orchestre de Toulouse est un orchestre d'excellence, il faut qu'on vive ! » Dès la fin du mois de juin, de nouveaux projets se dessineront dans les belles cours de Toulouse. Airbus et l'aéroport pourraient aussi devenir de véritables terrains de jeu « covid-compatibles », insolites et vastes, pour faire de

la musique autrement. « Si on peut mettre 50 personnes dans le public on en mettra 50. La musique, c'est l'incarnation d'un partage physique et émotionnel. Le public veut écouter, regarder voir, sentir, c'est totalement physique. Donc il va falloir être inventif », détaille Thierry d'Argoubet, en pourparlers avec Mezzo TV ou encore France Télévisions pour de nouvelles captations en ces lieux atypiques.

À l'Opéra de Montpellier, les jeunes talents à la rescousse

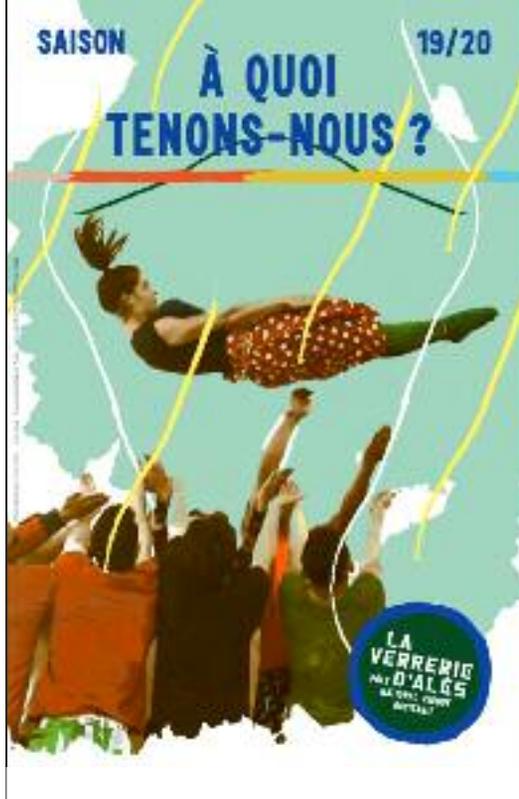
La saison prochaine, l'Opéra de Montpellier devrait quant à lui miser sur la jeunesse. « Nous avons eu 46 événements annulés et ça a un coût. Nous avons dû dédommager les artistes. Donc pour la rentrée, nous aurons besoin d'artistes superflexibles et capables de s'adapter à une situation qu'on ne maîtrise pas encore », confie Valérie Chevalier, directrice générale de l'Opéra de Montpellier. En bref, plutôt que de brader les grands projets que l'Opéra avait l'habitude de programmer, ils seront reportés à l'année d'après. « On ne va pas leur demander de massacrer une œuvre parce qu'on sera limité en termes de budget », poursuit la directrice. Telle une épée de Damoclès au-dessus de leur tête, le spectre d'une deuxième vague les contraint à jouer la prudence. Pour l'année 2020/2021, Valérie Chevalier donnera donc aux jeunes artistes et aux étoiles montantes « une superbe opportunité de se lancer. On attend beaucoup d'eux ». Valérie Chevalier l'annonce, les tarifs devraient aussi être revus à la baisse pour inciter tous les publics à reprendre le chemin de la culture.

Cirque

Imaginons un instant la piste baignée de lumière. Un clown triste, masqué et perfusé au gel hydro-alcoolique, des trapézistes à la queue leu leu résignés à ne plus se faire voler l'un l'autre, et ces jongleurs gantés dont les balles ne voltigeront plus à quatre mains... Rassurons-nous, ce scénario « covid-compatible » n'aura pas lieu !

« On ne peut plus créer aujourd'hui comme il y a cinq ou dix ans »

Par définition et quelles que soient les circonstances, le spectacle vivant sera organique ou ne sera pas. « Pratiquer le cirque sans se toucher, c'est absurde », souffle Stéphane Fillion, jongleur et cofondateur de la compagnie Lapsus, à Toulouse, qui a repris les répétitions depuis juin. « On ne limitera pas nos échanges sur les plateaux, mais nous serons plutôt vigilants à l'extérieur. Je ne sais pas si ça a une pertinence sanitaire ou pas mais nous y réfléchissons, parce que nous avons aussi une



Le titre prémonitoire de la saison 2019/20 du Pôle cirque de la Verrerie d'Alès ? Copie d'écran

responsabilité d'employeur », explique-t-il. Donc, pour le jeune homme, pas question d'ignorer le contexte de crise. Lui et ses compagnons semblent même s'y préparer depuis un certain temps, du moins artistiquement parlant. Dès le mois de septembre, ils travailleront leur nouveau spectacle sur la thématique de l'effondrement en résidence au Pôle national cirque d'Alès.

Un sujet prévu depuis de nombreux mois déjà, mais qui prend un sens nouveau au regard de l'actualité sanitaire. Les artistes tenteront d'explorer ce qu'il peut y avoir de beau et de poétique « dans l'effondrement à venir ». Un programme pour le moins visionnaire...

Au quotidien, Stéphane Fillion et ses camarades ont d'ores et déjà adopté des réflexes durables dans le fonctionnement même de la compagnie Lapsus. « Il me semble qu'on ne peut plus créer aujourd'hui comme il y a cinq ou dix ans. Nous nous sommes engagés à ne pas faire de déplacement en avion, nous proposons des scénographies épurées pour éviter des matières premières polluantes et réduire les déchets. Nous refusons de faire des centaines de kilomètres pour une date isolée. Nous partageons des repas végétariens, nous n'utilisons que des lumières led... Tout ceci n'est pas une vitrine, mais une nécessité. Nous considérons que nous n'avons plus le choix. Et la crise nous conforte dans ce sens ! »

Si le public est réduit, qu'il entre dans la danse !

De leur côté, les hauts lieux de la création circassienne d'Occitanie sont sur le qui-vive. Sylviane Manuel, directrice de la Verrerie d'Alès, Pôle national cirque d'Occitanie, planche actuellement sur la façon dont elle pourra désormais convoquer le public. « Cela ne se fera pas dans l'immédiat, mais on a réfléchi à faire un drive in. Le public pourrait venir voir un spectacle en extérieur, mais depuis sa voiture... »

À court terme, en ces premières semaines de reprise, le nombre de spectateurs devrait être réduit au strict minimum, distanciation sociale oblige. Et si la probléma-

tique des conséquences financières n'est pas close, il n'est pas exclu que cette étrange situation entraîne, là encore, une émulation artistique nouvelle. « Sur des jauges réduites d'un tiers, nous réfléchissons aussi à la manière dont on pourrait intégrer le public à la chorégraphie. Nous avons par exemple pensé intégrer des mannequins entre les gens, c'est quelque chose que nous avons déjà évoqué », raconte Sylviane.

À la rentrée prochaine, la programmation du Pôle cirque sera bel et bien chamboulée. « Nous savons que nous pouvons nous développer en local. Dans un premier temps, nous allons surtout travailler avec des compagnies régionales. Nous avons une conduite à tenir vis-à-vis des programmations plus internationales vu le contexte », souligne encore la directrice. Faire la part belle au local, une autre conséquence « Covid-compatible » qui pourrait bien essaimer aux quatre coins de l'Hexagone. Autant d'interrogations qui animent aussi le pôle national CIRCa, à Auch, dans le Gers. « Se toucher, être ensemble, c'est les fondements des arts du cirque. On ne peut pas faire l'un sans l'autre, lâche Laure Baqué, secrétaire générale. Je pense aux portés ou aux spectacles aériens... On parle de jours meilleurs, mais aujourd'hui il va falloir composer avec. »

« Se toucher va devenir une forme de résistance »
Composer avec, mais ne pas s'y résoudre éternellement... Les artistes ont échappé au port du masque obligatoire de justesse. « Au début, on nous en avait parlé, mais les autorités se sont rendu compte qu'il y avait des risques. Le masque est incompatible avec une activité physique de haut niveau », confie Pauline Bardoux, de la compagnie l'Envolée cirque, qui a participé à un groupe de travail chapeauté par le ministère de la Culture pour établir la marche à suivre du déconfinement « artistique ». Au sein de la compagnie franco-catalane Baro d'evol, Camille Decourtye trépine : « Si les artistes ne peuvent pas se toucher, ça va devenir un enfer. On peut suppléer ces contraintes car nous avons

très envie de revenir vers la poésie. Donc on développe des choses, sous forme de cellules plus petites. Mais si on n'a pas les tests et les moyens de retravailler en collectif, c'est terrible. C'est une contrainte qui anéantit tout », souffle-t-elle. Depuis le début du déconfinement, Baro d'evol travaille sur le spectacle d'ouverture du Festival grec de Barcelone, prévu le 1^{er} juillet. « Ils ont réussi à le maintenir, mais on doit créer quelque chose qui réponde aux normes sanitaires. Nous allons être dans des actions de groupes. Des artistes vont incarner des choses seuls sur scène. Nous allons proposer quelque chose de très simple, avec des adresses individuelles et isolées sur un grand plateau. » Un bricolage d'appoint mais qui ne satisfait personne sur le long terme. Car en effet, s'ils restent vigilants, par essence les circassiens font acte de résistance. « Se toucher va devenir une forme de résistance ». **PB ■**

LE COÛT : 2,3 MDS D'EUROS

L'annulation de la plupart des festivals des mois de juillet et août, estimés à 4 000 aux quatre coins de l'Hexagone, a évidemment un impact financier direct pour les territoires. D'après l'étude du politologue montpellierain Emmanuel Négrier, initiée par France Festival, celui-ci serait compris entre 2,3 et 2,6 milliards d'euros. Cette somme comprend toutes les dépenses liées à la manne économique que représente un festival : les entrées, les consommations, les salaires, sans oublier la suractivité habituelle de l'hôtellerie et de la restauration autour de l'organisation d'un événement. Concernant les artistes, le nombre d'engagements annulés serait compris entre 152 816 et 237 939.

Le Pôle national
CIRCa, à Auch (Gers).
Copie d'écran





Althesia murale

Possibilité de personnaliser ce modèle : uni, bi-color, voire tri-coloré
Existe en version sur pied ou banquette



Espace 34

Cheminées prestigieuses

• Concessionnaire Ateliers France Turbo, plus de 35 ans d'expérience en âtrerie et fumisterie à votre service.

Zone commerciale Fréjorgues Ouest

365 rue Hélène Boucher Mauguio - 04 67 22 08 48

www.cheminees-poeles-montpellier.com / espace-34@wanadoo.fr

Tristen : « Le Français underground est revenu à l'ordre du jour »

SÉBASTIEN PASQUET, ALIAS TRISTEN, A DÉBARQUÉ À MONTPELLIER IL Y A QUATRE ANS APRÈS AVOIR ROULÉ SA BOSSE DANS LE MILIEU DU ROCK INDÉ PARISIEN. AUTEUR-COMPOSITEUR, BASSISTE, GUITARISTE, BATTEUR, PIANISTE... MI-POÈTE MI-COUTEAU-SUISSE, L'ARTISTE DÉVOILE UN QUATRIÈME ALBUM 100 % MAISON MÉLANT MUSIQUE POP ET CHANSON FRANÇAISE. INTERVIEW

Propos recueillis par Prisca Borrel Photo DR

Tu viens de sortir un 4^e album intitulé *Les identités remarquables*. Comment décrirais-tu ton style et tes influences ?

Musicalement, ma culture c'est la pop et le rock indé. À Paris, j'ai été batteur et bassiste pour des groupes qui ont toujours chanté en anglais. Mais grâce à des musiciens comme La Souterraine, le français underground est revenu à l'ordre du jour, et aujourd'hui je me situe plutôt dans cette veine. C'est la langue avec laquelle j'exprime le plus de choses. Je me rapproche d'artistes comme Bertrand Belin ou Mathieu Boogaerts...

Tu parles souvent d'un album « contemplatif ». Quel a été ton fil rouge ?

Je n'ai pas eu de fil rouge... Hormis peut-être celui de me laisser porter par mes sensations et mes impressions. Avant, j'exprimais les choses de manière plus directe, là, je suis plutôt dans la suggestion.

Les identités remarquables sont une référence aux mathématiques, une matière a priori aux antipodes de l'acte poétique. Mais je suis persuadé que l'ancien prof de math que tu es me contredira...

Prof de math un jour, prof de math toujours ! J'ai fait des mathématiques jusqu'à la maîtrise, et je trouve qu'ils sont complètement poétiques. Dans le titre d'un de ses livres, Cédric Villani reprend une citation de Léopold Sédar Senghor : « Les mathématiques sont la poésie des sciences », et je me reconnais totalement là-dedans. Les mathématiques, ça va bien au-delà de ce qu'on apprend au lycée. C'est la liberté de créer, de se tromper. C'est une démarche très expérimentale et intuitive, exactement comme pour la musique. À l'université, je me

souviens avoir senti des émotions devant la beauté de certains raisonnements mathématiques...

Tu partages trois titres avec Bénédicte, ton épouse, dont « Orion va-t-en guerre ». Est-ce que ce sont des titres écrits spécialement pour votre duo ?

En réalité, je ne me souviens plus très bien du moment où cette chanson est devenue un duo... C'est plutôt : « Tiens, Béné, t'es là ? Essaie de faire ce cœur, essaie de me doubler ! » On avance à tâtons.

Tu partages aussi un titre avec La Féline, qui a un sacré parcours également. Comment s'est fait le rapprochement ?

Depuis le début, je suis super fan. On s'est rencontré sur une scène, on a partagé un même plateau à la Flèche d'or, à Paris. Et puis nous avons beaucoup communiqué sur les réseaux. Cette fois, lorsque j'ai commencé à chantonner le refrain de la chanson « Heureux les simples d'esprit », je me suis dit : « Tiens, c'est une mélodie pour Agnès. » Et elle a accepté. Mais comme elle était très prise, on a fait l'enregistrement à distance. C'est un duo 2.0...

Dès la sortie, tu as eu les faveurs de nombreuses revues spécialisées. Le titre « Orion va-t-en guerre » a été programmé sur Fip et tu figures aussi dans le top 3 des artistes à écouter en 2020 selon le magazine Magic... Tout un tas de gens à la pointe en somme. Que ressent-on à l'écoute des premières critiques ?

Ce que je ressens ? De la joie... Parfois je m'en fous, je suis déjà ailleurs dans ma tête, et en même temps je suis super flatté. Quand le gars de Magic me met dans un top, et que je suis entre Nicolas Godin, En attendant Ana et Octave Noire, qui sont des artistes que j'adore, je me dis que c'est bizarre. Qu'ils vont se rendre compte que je suis



un imposteur. J'ai un peu le syndrome de l'imposteur...

Contrairement à ces groupes, tu fais tout de chez toi, à ta sauce, seul ou presque. De l'écriture au piano, de l'enregistrement à la basse. C'est une volonté de maîtriser toute la chaîne, ou un choix pratique ?

C'est un peu les deux. Par moments, ça a été une nécessité, parce que personne sous la main... Mais quand je jouais dans des groupes, j'avais la chance de connaître la camaraderie. J'étais nourri par ça. Et aujourd'hui, j'ai à nouveau envie de me retourner vers les autres, de faire de la basse caché derrière un chanteur.

J'imagine que la pandémie a perturbé tes premières dates...

Oui, j'ai deux émissions de radio qui ont été annulées, sur radio campus et RFI. J'avais un petit showcase à Paris, et un concert à Victoire 2 reporté au 19 septembre... J'ai aussi été sélectionné pour le tremplin Orizon sud, à

Marseille, mais on ne sait pas où ça en est. Depuis une dizaine d'années, j'ai l'impression que la situation s'est tendue. Il est devenu très compliqué de trouver des salles, et le Covid n'arrangera rien !

Alors lançons un appel, sait-on jamais : quelles sont les salles que tu rêverais de faire dans le coin ?

Je ne connais pas encore toutes les salles, mais j'aimerais bien jouer au Rockstore par exemple (Montpellier) et au Chai du Terral (Saint-Jean-de-Védas)... ■

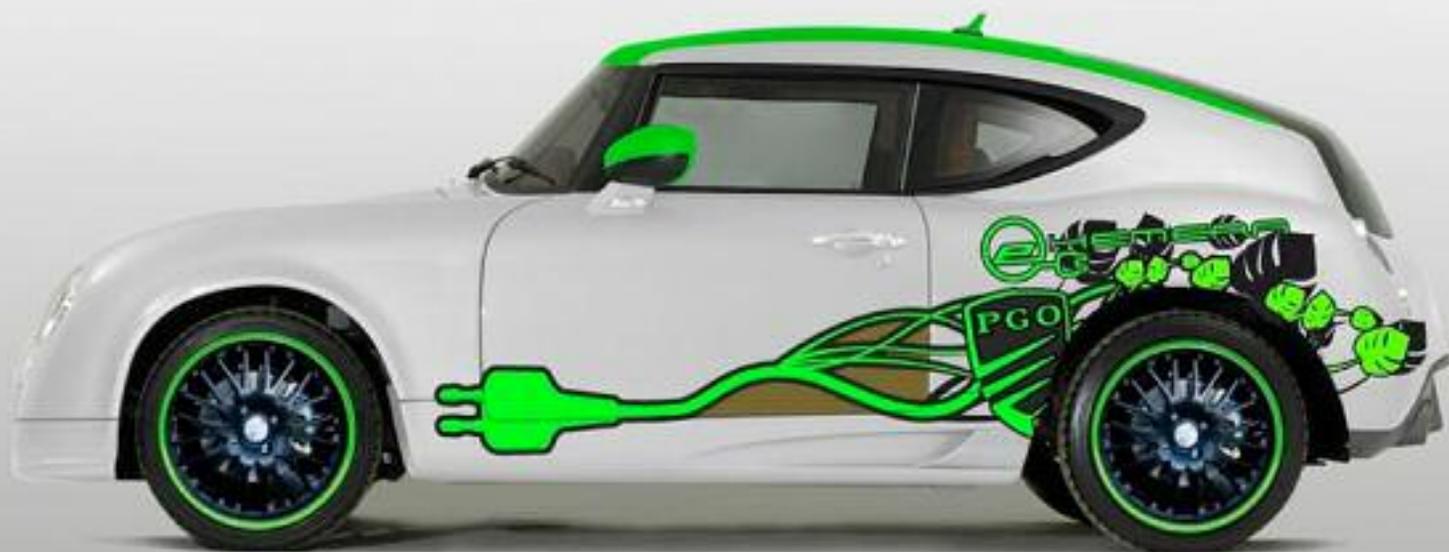
Pour écouter Tristen, rendez-vous sur le site tristenmusic.com. Pour un live, rendez-vous le 19 septembre à Victoire 2 dans le cadre des soirées « I love patio », et le 14 novembre à la Secret place, à Saint-Jean-de-Védas.

5

innovations régionales

LA MOBILITÉ ÉLECTRIQUE MADE IN OCCITANIE,
UNE RÉPONSE POSSIBLE À L'ÈRE POST-COVID

Texte Fabrice Massé Photos DR



Dans son plan de relance économique, le gouvernement annonçait fin mai vouloir favoriser les « véhicules propres, qui émettent le moins de CO₂ » et « donner un vrai coup de pouce » aux modèles électriques.

Il appelait à la localisation de leur fabrication en France. Or, dans leur écrasante majorité, les aides promises restent encore fléchées vers l'automobile et incluent les véhicules thermiques. Il existe néanmoins en Occitanie des constructeurs qui pourraient bien s'inscrire dans ce plan de relance, et par une mobilité peut-être plus écologique.

La PGO écolo d'Alès

Les élèves de l'école des Mines d'Alès* ont mis au point dès 2012 un prototype électrique à partir du modèle Héméra du constructeur automobile alésien PGO. Leur innovation : des moteurs électriques qui résistent à de grandes intensités malgré leur faible voltage, 96 V au lieu de 500 pour des véhicules classiques. « Ce fonctionnement en basse tension, donc sans risque, représente un atout considérable pour la maintenance d'un modèle de série potentiel », explique Patrice Riou, enseignant de l'école. Hybride, le prototype dispose d'un petit moteur alimenté au bioéthanol qui fait office de générateur lorsque les batteries sont trop faibles. Mais l'IUT des Mines ne s'est pas arrêté là. Une partie de la carrosserie, portières et écopes latérales, confiée aux bons soins du Centre de formation des apprentis d'Alès, a été réalisée à partir de fibres de lin et de résine biosourcée. L'habitacle est quant à lui en tissu de liège et les pneus en caoutchouc et huiles d'agrumes (marque Yokohama BlueEarth). Ils diminueront de 80 % la quantité de pétrole nécessaire à leur fabrication et présenteront une faible résistance au roulement (-18 %).

Chez PGO, développer un tel modèle même en petite série n'est pour l'heure pas d'actualité, mais « on y pense », admet Thierry-Yves Philippe, directeur. « Comment y aller ? Quand y aller ? », tel est son questionnement. PGO sort actuellement deux véhicules « traditionnels » par semaine. Appréciés des amateurs de cabriolets sportifs, notamment le modèle Cévennes, ils sont commercialisés autour de 65 000 euros.

La société est restée ouverte pendant toute la période de confinement. Elle a connu quelques déconvenues par le passé, mais s'en est sortie. La prudence est donc de mise. Fier que son équipe ait participé à la réalisation de ce prototype, M. Philippe a reçu les honneurs du Prince Rainier de Monaco et du ministre de l'Écologie de l'époque, François de Rugy. C'était lors des Rencontres internationales des véhicules écologiques**, en juillet 2019, au Pôle mécanique d'Alès. PGO ne souhaite pas

demander d'aide de l'État ni de la Région. Et la nouvelle version Héméra électrique GTE, qui devrait être présentée prochainement, n'intégrera pas le même souci écologique, notamment dans sa carrosserie et sa sellerie, puisqu'elle sera dédiée à la compétition. Dommage. À quand des grands prix qui valorisent les écuries d'un bonus selon ce critère ?

www.pgo.fr

* au sein de l'association Cévennes Car Club, présidée actuellement par Félix Demangeau. ** e-RIVE en visioconférence - Mardi 7 juillet 2020 - Intégrer la mobilité durable dans le plan de relance français et européen.

Flottes de trottinettes made in Gard

Airlab industrie assemble et fabrique une gamme de trottinettes électriques urbaines depuis son atelier de Nîmes (Gard). Lancé en 2016, son modèle Lab'Elle est connecté grâce à une application mobile, une batterie lithium régénérante et un panneau solaire intégré. Des finitions bois et cuir et un plancher en hêtre personnalisable lui donnent un côté haut de gamme, écolo. Conçue comme une réponse de micromobilité « aux problématiques de la pollution, des nuisances sonores et de la surpopulation automobile » selon son président Arnaud Porée, elle permet de parcourir entre 25 et 35 km à une vitesse allant jusqu'à 25 km/h. Elle est également dotée de freins électriques à disques régénérant jusqu'à 30 % la batterie. Grâce à une valeur ajoutée de + de 50 %, intégrant poignée de portage et house de transport, Lab'Elle peut se faire valoir du label Made in France. Comme le moteur, le châssis est chinois. « Pour un problème de cintrage, on ne peut pas le fabriquer en France. Il faudrait concevoir un moule dont le prix est d'environ 50 000 euros. Dissuasif. » Quant au moteur, « à part Leroy Somer, il n'y a personne. » Et là encore le coût serait trop élevé.

Airlab se développe désormais vers les grandes entreprises et les collectivités locales pour leur offrir une solution de flottes et stations de trottinettes en libre-service. Via son application Trivia, un abonnement incluant l'entretien, les casques et l'assurance, la société garde propose de 3 à 12 trottinettes – ou vélos – à la location. Compter environ 100 euros par unité.

airlab-industrie.com





Colibus livre le dernier km

Le concept à l'origine de Colibus était aussi audacieux que sympathique : créer un véhicule en kit, selon le modèle du géant suédois du meuble. Pilotable sans permis et sans portière puisque prévu pour l'usage exclusivement urbain de la livraison du dernier kilomètre, ce premier véhicule a cédé la place depuis à un modèle plus rationnel. Ses usagers n'ont plus besoin de le monter et il peut désormais rouler partout !

Conçu et assemblé à Auch, le Colibus a été pensé dès le début pour une motorisation électrique. Grâce à son châssis breveté, une structure en mousse prise en sandwich entre deux plaques d'aluminium, l'engin est très léger (entre 500 et 890 kg), ce qui lui permet de porter des charges plus importantes. L'espacement entre l'essieu avant et arrière est également réduit : « Pour un utilitaire, on a l'empâtement d'une Clio, souligne Bruno Viath, directeur de Colibus. Cela permet des demi-tours plus faciles dans les rues étroites. » À volume de chargement égal, le petit camion électrique n'a tout simplement pas de concurrents. « On se tient debout dans la caisse sans problème », ajoute M. Viath.

Concevoir la caisse dans un matériau biosourcé « en bambou, pourquoi pas ? », acquiesce Bruno Viath, mais les obstacles lui semblent insurmontables. Rien que « pour l'homologation et l'épreuve du crash test, il faudrait accepter de détruire au moins trois véhicules. » Et même avec un soutien financier du secteur public, cette transition écologique resterait compliquée. « Le marché est encore frémissant. Tant qu'il n'y aura pas obligation à rouler à l'électrique, notamment en centre-ville... »

Commercialisé dans toute l'Europe en versions 5,5 à 8 m³, « sec » à 41 000 euros ou « frigorifique » à 52 000 euros, il existe également en formule foodtruck à un prix variable selon les aménagements souhaités.

<http://www.colibus-ve.eu>



Vélo hybride ThirtyOne

Parce qu'il est convaincu « que concevoir et assembler des vélos en France n'est pas une utopie », Christophe Baeza s'est lancé. Un mur l'avait littéralement stoppé dans la pratique de sa passion, le VVT, l'handicapant d'un bras. Mais il a su convertir ce coup du sort en opportunité. ThirtyOne, comme les chiffres du département où sa société est installée, voit ainsi le jour, en 2013, et l'année suivante, le 1^{er} vélo électrique français en libre-service.

« J'ai toujours milité pour le local », affirme Christophe Baeza. Conçus dans ses bureaux à Toulouse, les vélos sont assemblés à Saint-Gaudens par cinq personnes « à partir de pièces à 65 % européennes. Le cadre, le savoir-faire et les machines viennent de Taïwan. Ce sont les seuls capables de fournir pour les grosses séries », précise-t-il. Mais les roues sont bien fabriquées localement.

Distinguée à plusieurs reprises, l'entreprise ne s'endort pas sur ses lauriers. En janvier 2019, ThirtyOne sort le per vélo électrique qui se recharge à la décélération. Une innovation qui tombe à pic, alors qu'en la période, la petite reine conforte son rang parmi les solutions post-confinement lié au Covid-19. « J'aurais préféré un autre contexte, mais c'est vrai, le vélo est le grand gagnant. » Partant d'un chiffre d'affaires de 350 000 € - le modèle Debut Hybride est à 2 659,00 €, M. Baeza prévoit de doubler ce résultat pour 2020, avec en ligne de mire les promoteurs immobiliers dont l'offre de logements collectifs inclut désormais souvent une flotte de vélos partagés. ThirtyOne leur propose ses services qui incluent l'installation d'une borne de recharge.



L'eTricks, cyclomoteur pour la ville et la campagne

L'histoire d'eTricks a démarré à Alès (encore) où le premier prototype a été conçu. Deux passionnés de motos trial, Marc Teissier et Andreu Codina, ont peut-être pensé que leur loisir favori serait tout aussi agréable sans nuisances sonores et pollution atmosphérique. Quoi qu'il en soit, les études commencent en 2007 et fin 2009, le premier cyclomoteur électrique voit le jour au sein de la société SEV Electric Vehicles ; il ne pèse que 36 kg. Dans le cadre, une batterie de 16 Ah en lithium polymère le dote d'une autonomie de 25 km. Grâce notamment à son design réussi et 5 nouveaux modèles plus performants, en 2011, l'eTricks fait sensation. Et remporte la médaille d'argent du concours Lépine en 2013 !

En 2015, le groupe RGM reprend les activités de SEV Electric Vehicles et poursuit la commercialisation des deux-roues eTricks avec l'avantage de pouvoir produire dans son usine EMI de Brassac-les-Mines, près de Clermont-Ferrand, plusieurs pièces telles que les lignes de traction, les guidons, les centrales clignotantes et autres moyeux. Temps de charge : 4h30 avec chargeur standard – 2h30 avec chargeur rapide, autonomie jusqu'à 50 km (et 90 km avec batterie optionnelle), prix 4 499 €. ■

www.etricks.fr

Membre du cluster Vélo Vallée, qui regroupe les acteurs de la filière en Occitanie, la société de Christophe Baeza contribue également à la réflexion autour d'une industrialisation de son activité, notamment en partenariat avec Airbus.

<https://thirtyone.fr>



Les Tollemer et la mer

ILS ONT LARGUÉ LEURS AMARRES IL Y A DEUX ANS, DE SÈTE, ET S'APPRÊTENT À EN REGAGNER LES PONTONS, FIN JUIN : « C'ÉTAIT UN VOYAGE INTIME, FAMILIAL, UNE AVENTURE À ENTRÉES MULTIPLES », RACONTE SANDRINE.

Texte Fabrice Massé Photos DR

La réparation du pilote automatique n'a pas tenu. Après trois heures de mer, cap sur Gibraltar, le *Luna Blu* a dû rebrousser chemin et son équipage se résoudre à prolonger l'escale des Açores plus longtemps que prévu. Il faudra patienter jusqu'à la fenêtre prochaine, fenêtre météo, pour voir, fin juin, se boucler le demi-tour du monde de ce First de 14,5 mètres, à Sète. À bord, la famille Tollemer, Sandrine, Jean-Luc et leur fils Gabriel, 7 ans.

Quête écologique

Démarrée le 17 septembre 2018, cette double transatlantique aller-retour jusqu'à Ushuaïa, la ville la plus australe du globe, se voulait une quête écologique, initiatique, pour cet équipage familial hors norme. Jusqu'à cette Terre de feu argentine, mythique, rendez-vous des superlatifs et des questions existentielles, l'aventure s'est construite sur l'envie de Sandrine et Jean-Luc d'une « Planète en commun ». C'est le nom qu'ils ont donné à l'association créée pour partager leur projet. Naviguer pour « témoigner de la richesse de la planète et de ses océans, apprendre sur leur état et les solutions mises en œuvre par ses habitants et, modestement, apporter [leur] contribution à la préservation de notre bien commun. »

Sensibilisé aux enjeux climatiques, Jean-Luc a créé Carbone-Free, une école de voile sise à Bouzigues (34) où la famille habite. Le skipper a déjà franchi l'Atlantique à six reprises. Ces traversées lui ont appris que, quoique lyrique, comme hors du temps, toute Odyssée se nourrit avant tout des contingences d'un quotidien très prosaïque. Cette avarie de Raymond, nom que Jean-Luc a donné à son pilote automatique, Sandrine la compte parmi mille autres péripéties qui ont égrainé leurs journées durant deux ans. En disponibilité de ses fonctions de directrice adjointe aux relations de presse à la métropole de Montpellier, elle a également réalisé quelques

vidéos qu'elle partage sur son blog*, à destination notamment des enfants de l'école de Bouzigues, camarades de classe de Gabriel.

Ces derniers mois de Covid, la famille Tollemer les a vécus en partie au Brésil où la crise sanitaire et sociale les menaçait : « Il faut vite qu'on fiche le camp », expliquait alors Sandrine par WhatsApp à *artdeville*. « Nous sommes une cible pour les pauvres gens ; on reste des privilégiés. » Eux qui ont « choisi l'isolement plus que le confinement » avouent être « tombés des nues » d'apprendre les mesures mises en place en France, « ça nous a fait vraiment peur. » Ce contexte international n'a pourtant pas joué dans leur décision d'interrompre leur tour du monde. Ushuaïa était alors encore un point de bascule entre la Polynésie, leur seconde étape prévue. « Pour Gabriel. Il a besoin à son âge de contacts. Dès qu'on croise une autre famille avec des enfants, comme à Buenos Aires, on leur saute dessus ! Et ma famille m'a rapidement manqué. J'ai encore la chance d'avoir mes parents ; j'ai envie d'en profiter. Gabriel aussi a envie de voir ses grands-parents. Même si on est très disponible pour lui et que c'est un grand lecteur, une telle coupure, ça exclut. Le bateau n'est pas une fin en soi. »

« Le tiers-monde, ça n'existe pas »

L'escale des Açores n'est pas un séjour touristique. Avec trois cas de Covid sur l'île São Miguel, Sandrine, Jean-Luc et Gabriel n'ont que le ponton pour terre ferme. Mais cela ne les affecte pas. Ils ont déjà des souvenirs plein la tête. Leurs meilleurs ? « Pas facile de choisir il y en a tant ! » Le Sénégal... Grâce à Voiles sans frontière et l'Institut de recherche et développement (IRD) avec qui les Tollemer ont noué des relations, ils ont pu découvrir les îles du delta de Sine Saloum guidés par des experts. Un petit film publié sur le blog de Planète en commun témoigne de la richesse de cette étape. Buenos Aires et ses environs furent également un rendez-vous mémorable, fait de rencontres précieuses.



« Aux cascades d'Iguazu, par exemple, nous avons rencontré une famille locale, qui vivait modestement et avec qui nous avons passé un moment. L'homme de la famille nous a dit : "Le tiers-monde, ça n'existe pas." C'était sa manière de nous expliquer qu'ils étaient heureux tout en vivant de très peu. Ce fut pour moi une grande leçon de vie. »

« J'ai versé ma petite larme ! »

Il y a eu aussi les moments plus rudes, comme en Uruguay, où il a fallu faire face à une « mafia locale ». Victimes d'une avarie, les Tollemer sont tombés dans le piège du seul réparateur accrédité du port dont la facture s'est avérée salée. La discussion n'étant pas possible et après des menaces de mort, « à l'ambassade, on nous a recommandé de partir, c'était plus prudent ».

Le voyage a donc repris. Cette légèreté retrouvée les a menés jusqu'aux Îles Falkland à la rencontre de deux légendes de la voile, Jérôme Poncet et Alain Caradec. Leurs récits resteront à jamais dans leur mémoire : « Ils nous ont décrit les paysages qu'on rencontrait, un peu plus au sud des régions où nous avons navigué. Ils nous ont définitivement convaincus de repartir ! » Ces dix jours passés en leur compagnie figurent ainsi dans le Panthéon des Tollemer.

« Mais l'arrivée à Ushuaïa... On est tombé amoureux de la Patagonie, de ses paysages marins au milieu des glaçons. Un endroit magique, inédit pour naviguer. C'était un rêve. J'ai versé ma petite larme ! » Il faut dire que l'Atlantique n'est pas exactement un long fleuve tranquille. « C'est une navigation très engagée. Quand on arrive dans les 40^e et 50^e rugissants, il n'y a pas d'en-

droits où s'arrêter. » Et quelles que soient l'habileté du skipper, selon la météo, l'allure, les conditions changent. « À 18 ou 20 nœuds, on perd le plaisir. Au près, ça penche, ça tape en permanence ! Je crois que je n'étais pas prête. Gabriel a trouvé lui que c'était une super transat ! Nous n'étions pas vraiment de son avis, mais on n'a pas si mal géré puisqu'on ne lui a pas transmis notre stress ! »

Ballottés par la houle, chahutés par des tempêtes, bercés par des flots étoilés, Sandrine, Jean-Luc et Gabriel ont aussi chaviré mais seulement devant les paysages ultramarins que la proue de *Luna Blu* a fendus pour eux. « Des îles comme El Hierro, Sao Vicente, le Saloum, la Terre de feu ou les Falkland ignorées ou oubliées sur le grand échiquier du monde mais souvent plus actives pour se préserver. » Voilà l'ultime leçon que Sandrine laisse à la méditation des lecteurs de son blog, le 31 mai 2020, alors que 3 000 milles les séparent encore de Sète. ■ planetenco.blogspot.com

LA VIE À BORD

« On est dans une gestion économe, comme on devrait l'être sur une planète finie. On récupère l'eau de pluie, même au port ; c'est une habitude. On a une éolienne et des panneaux photovoltaïques, deux frigos. Côté cuisine, c'est un peu comme à la maison, ça tourne toujours autour des mêmes plats. On pêche, c'est bien. Ça améliore l'ordinaire. Fruits, légumes, viandes séchées, c'est plus pratique surtout quand tu prends des quarts, la nuit. »





AGEND'Oc

UNE SÉLECTION D'ÉTÉ QUASI EXCLUSIVEMENT DÉDIÉE AUX EXPOSITIONS ; LA PROGRAMMATION DES AUTRES DISCIPLINES CULTURELLES ÉTANT SOIT ANNULÉE, SOIT DIFFÉRÉE.

Une sélection de **Éric Pialoux** *Photos DR*

EXPOS

TOMA DUTTER / ESPACES CHIMÉRIQUES

Galerie Iconoscope, Montpellier
Jusqu'au 18 juillet



Toma Dutter propose au visiteur de déambuler dans un espace insolite où représentation, projection et perception dialoguent. Une série d'aquarelles dessinent de possibles ateliers construits de lignes et de plans colorés, esquisses préalables à la transformation de l'espace de la galerie. Ces images sont en-

châssées dans une trame colorée par endroits, qui rejoue et perturbe la perspective occidentale classique. Une installation, évoquant le "grid", dispositif d'éclairage utilisé sur les plateaux de théâtre ou de cinéma, fait écho aux plafonds ébauchés dans les aquarelles et oriente la lumière sur ces dernières.

AGNÈS FORNELLS

Galerie AL/MA, Montpellier
Jusqu'au 18 juillet



Le travail d'Agnès Fornells réside dans un contraste entre le caractère « brut », direct et sans mise en scène de ses images et la mélancolie qui teinte les scènes. Un basculement s'opère entre le monde extérieur qui perd de sa réalité et un repli sur l'irréel, le monde intérieur, qui amène une part de réalité, pour créer une zone intermédiaire. Du projet mélancolique émane un souffle communicatif, résultat des errances urbaines de l'artiste, de son regard sur la fragilité humaine et le spectacle du monde.

JIMMY RICHER - CASA

Frac Occitanie Montpellier
À partir du 15 juillet



CASA est un imposant roman graphique, en voie d'édition, dessiné et écrit par Jimmy Richer. À partir des planches du livre, l'artiste a imaginé une exposition qui sera déployée sur les murs du Frac :

CASA prendra alors la forme de dessins muraux sur lesquels d'autres, encadrés, viendront s'accrocher et auxquels sera associée une sélection d'œuvres de la collection du Frac, établie par l'artiste lui-même. Ouverture de l'exposition : mercredi 15 juillet à 14h. En septembre : rencontre avec Jimmy Richer.

SARAH JÉRÔME / PRINTEMPS

Galerie Vachet-Delmas, Sauve (Gard)
Du 11 juillet au 29 août



Poétique et foisonnante, l'œuvre de Sarah Jérôme s'exprime pour la première fois sur des grands formats à la mine graphite où l'on retrouve son thème de prédilection : la danse, et notamment les choré-

graphies de Pina Bausch. Sarah interchange, brise et répare les images tirées des ballets dont elle s'inspire, pour en suggérer d'autres récits. Dans *Solace*, c'est une myriade de pieds et de mains qui bourgeonnent. Empreint de violence, l'ensemble évoque les relations humaines, et jusqu'où la bienveillance d'une main réconfortante devient omniprésente.

OUVRIR LA RUCHE & RETENIR LES ABEILLES

L'Atelier Blanc, Espace d'art contemporain, Villefranche-de-Rouergue
Le Moulin des Arts, Saint-Rémy (12)
Jusqu'au 30 août



L'Atelier Blanc et le Moulin des Arts accueillent l'épisode 2 de l'exposition Des Artistes & des Abeilles qui s'est tenue à la Topographie de l'art à Paris en 2018 et présentent 10 artistes concernés et sensibilisés par l'Abeille. Les œuvres présentées permettent de s'interroger sur la fascinante organisation de leurs vies, leur complexité physiologique, mais aussi sur les conséquences éventuelles de leur disparition annoncée.

FAIRE COMMUNS CO-CRÉATION, CO-CONSTRUCTION

Parcours d'art contemporain en vallée du Lot - Maison des Arts Georges & Claude Pompidou, Carjac
Du 15 juillet au 30 août



Marie Preston, Line Gigot et Graziella Semerciyan ont engagé une pratique collective qui associe des récits collectés auprès de

boulangers-paysans, d'agriculteurs et une enquête sur l'histoire des terres libres. Natsuko Uchino mène des actions transversales entre art et écologie. Son attention aux savoir-faire paysans comme à la fabrique du paysage croise les intérêts de l'ensemble des artistes invités pour Faire Communs. François Martig développe un art protéiforme du déplacement pour une pratique active du paysage.

LES JOURNÉES DE L'AMOUR

La Chapelle du Quartier Haut, Sète
Jusqu'au 30 août, tous les jours, 12h à 19h



L'exposition collective « Les Journées de l'Amour » prolongée jusqu'au 30 août accueille les œuvres d'une vingtaine d'artistes dont Christophe Cosentino, Depose, Robert Combas et Maxime Lhermet.

L'ABEILLE BLANCHE

Espace d'art contemporain du Parvis, scène nationale Tarbes Pyrénées
Du 8 juillet au 5 septembre



L'abeille est devenue l'un des grands symboles de la transition écologique. Car l'abeille représente un des modèles les plus aboutis de réciprocité et de symbiose entre un organisme vivant et son biotope dont il est important de s'inspirer. Telle une recette alchimique, l'exposition présentée au centre d'art contemporain du Parvis veut sublimer ces dimensions à travers le travail d'artistes sensibles à ces questions. Notamment à celles des fréquences, des ondes et des énergies du vivant que véhiculent les abeilles.

JULIE LEGRAND NOUS SOMMES DES TERRES FERTILES

Fondation espace Écureuil, Toulouse
Du 15 juillet au 12 septembre



Le matériau de prédilection de Julie Legrand est le verre dont elle semble avoir le pouvoir de le modeler à sa guise. De cette matière, l'artiste propose des évocations du monde animal, végétal, minéral

et celui des objets, réunis par le matériau verre, qui peut être en baccarat comme en pyrex. Ce matériau, noble ou de peu, jaillit de l'ensemble par flots, par larmes, par éclaboussures, par éclats, par germinations...

VISA POUR L'IMAGE

Du 29 août au 13 septembre, Perpignan



Cette 32^e édition sera différente, mais son existence est primordiale pour continuer à soutenir la liberté d'expression, le travail des photographes et la transmission de l'information essentiels à notre compréhension du monde. Au programme, 20 expositions dans des lieux emblématiques, spécialement aménagés pour recevoir le public en toute sécurité, comme le Couvent des Minimes et l'Église des Dominicains. Projections, remises de prix, lectures de portfolios et conférences se dérouleront en ligne, en direct ou en différé.

MECARO - L'AMAZONIE DANS LA COLLECTION PETITGAS

MO.CO - Hôtel des collections,
Montpellier, jusqu'au 20 septembre

Cette exposition regroupe des artistes femmes



provenant des pays du bassin amazonien, essentiellement du Brésil, de Colombie, du Pérou, du Venezuela et dont le travail porte à la fois sur l'identité féminine, en particulier au sein de minorités ethniques, et sur l'esthétique tropicale de ces régions riches en biodiversité et dont l'écologie est menacée. Catherine Petitgas est collectionneuse et historienne de l'art basée à Londres et préside, notamment, le Conseil International de la Tate.

L'ÉTRANGE
DEMEURE
RÉGIS DOMERGUE

PHOTOGRAPHIES ET INSTALLATIONS

26|29
JUN|NOV
2020



MAISON DES CONSULS
LES MATELLES HÉRAULT
GRANDPICSAINTLOUP.FR



ETTORE FAVINI / AU REVOIR

Carré d'Art, Nîmes
Jusqu'au 27 septembre



L'exposition *Au Revoir* est la conclusion d'une longue trajectoire, spatiale et temporelle, parcourue par Ettore Favini sur les itinéraires tracés par les tissus à travers les mémoires textiles inscrites dans l'espace méditerranéen. Depuis la Sardaigne, puis Gênes, Le Caire, Chieri et, au-delà des Alpes, jusqu'à Nîmes. Quatre villes qui ont des tissus en commun, dont les origines ont traversé le monde depuis plusieurs siècles : le "jean" ou "jeane" et le "denim", dont les vies sont indissociables.

LES ARTS EN BALADE

26 et 27 septembre, Toulouse



L'association Les Arts en Balade organise la 4^e édition des portes ouvertes d'ateliers d'artistes à Toulouse et dans la métropole. Cette année, 83 lieux et 122 artistes ont été retenus. Le site Internet de l'édition

2020 présente la localisation des ateliers, la liste des artistes et leur fiche de présentation. Il permet également de les inscrire en favori pour préparer sa future balade... dans le territoire de la manifestation qui a été étendu à la métropole avec notamment quelques ateliers ou lieux collectifs hors Toulouse : Balma, Colomiers, Fenouillet, Launaguet, Lacroix-Falgarde, Pin Balma et Tournefeuille.

LE CANADA ET L'IMPRESSIONNISME NOUVEAUX HORIZONS

**Jusqu'au 27 septembre, Musée Fabre,
Montpellier**



Conçue par le Musée des beaux-arts du Canada, l'exposition retrace la découverte et l'appropriation de la modernité impressionniste par deux générations d'artistes canadiens entre 1880 et 1930. Pour eux, le voyage en France fut un itinéraire obligé, mais ils surent, de retour chez eux, élaborer un vocabulaire pictural propre à leur identité, adaptant leurs impressions picturales à la lumière et aux paysages incomparables du Nord.

YAN MORVAN, EAT THE RICH

La Jetée, Montpellier, en septembre
Photographe indépendant depuis 1988, re-



connu comme l'un des plus grands spécialistes de la photo de guerre, il collabore régulièrement avec la plupart des grandes publications internationales. Ses reportages de guerre lui vaudront le prix Robert-Capa (pour son travail au Liban en 1983), deux prix du World Press Photo et de nombreuses récompenses décernées par les écoles de journalisme américaines.

FESTIVAL MANIFESTO

**Rencontres photographiques de
Toulouse**

Du 18 septembre au 3 octobre



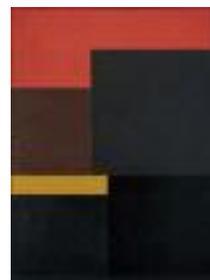
Jean-Christian Bourcart, invité de cette 18^e édition, produit une œuvre d'une grande humanité. Il propose une œuvre photographique qui reflète une démarche artistique affirmée, parfois décalée et souvent non conformiste. Lauréats 2020 : Jean-Pierre Angei, Frédéric Bourcier, Patrick Cockpit, Axelle de Russé, Philippe Fourcade, Matilda Holloway, Nathalie Lescuyer, Laure Maugeais, Odile Meylan, Abdul Saboor, Eric Supiot et Ugo Woatzi. À l'honneur également, les photographes de Marine Lecuyer, Hervé Baudat et Olivier Papegnies.

FEMMES ANNÉES 50

**Au fil de l'abstraction, peinture et
sculpture**

Musée Soulagues, Rodez

Prolongation jusqu'au 31 octobre



Cette exposition consacrée à la création abstraite des femmes dans les années 50 à Paris, présente un ensemble de plus de 70 œuvres : prêts d'artistes, de particuliers, d'institutions et de musées. En septembre

et en octobre, conférences « Femmes des années 50 » co-organisées avec les Amis du musée : Anne Nières (Sonia Delaunay), Sabrina Dubbeld (sculptrices) et Julie Verlainne (galeristes et collectionneuses)

Et aussi :

- Jusqu'au 30 août, prolongation de la pré-



Quadro[®]
Intérieurs sur-mesure

Rangements - Dressings - Bibliothèques - Sous-escaliers - Autour du lit - Verrières

 FABRICATION
FRANÇAISE

QUADRO MONTPELLIER
181 Place Ernest Granier - Port Marianne - 09 67 05 26 26 - www.quadro.fr

sensation de la statue du Prince De Gudea (prêt du musée du Louvre)

- Du 15 juillet au 8 novembre, Parcours Pierre Soulages, le Japon : parcours qui mettra en avant le lien singulier de Pierre Soulages avec le Japon et présentera notamment un vase de Soulages réalisé à la Manufacture nationale de Sèvres.

- Tout au long de l'été, le musée exposera quelques œuvres de Soulages encore jamais présentées à Rodez.

L'ESPRIT DU LIEU

Musée Rigaud, Perpignan
Jusqu'au 1^{er} novembre



Le Cercle Rigaud et le musée d'art Hyacinthe Rigaud invitent 20 artistes contemporains aux approches variées, ayant tous en commun leur attachement au territoire local : Michel Arnaudès, Bernard Borgeaud, Jacques Capdeville, Francesca Caruana, Roger Cosme Estève, Philippe Domergue, Marc Fourquet, Michel Fourquet, Sébastien Frère, John Goudie Lynch, Emmanuelle Jude, Patrick Jude, Brigitte Kühlewind Brennenstuhl, Michel Latte, Patrick Lose, Joseph Maureso, Thomas Pénanguer, Jean-Louis Vila, Albert Woda et Yoon-Hee.

URBAN PROPAGANDA OBEY - VHILS

La Serre, Montpellier
À partir du 16 juin

La Serre vous propose une exposition d'Art Urbain qui donne à voir l'évolution de la pratique de Shepard Fairey au fil de sa carrière. Elle met en lumière l'importance de l'artiste au sein du mouvement de l'art



urbain mais plus largement dans la création artistique contemporaine.

Vous pourrez aussi découvrir l'œuvre de Vhils ; artiste lisboète avec lequel Shepard Fairey a réalisé plusieurs collaborations.

Des toiles gigantesques de Shepard Fairey aux portes sculptées de Vhils, cette exposition plonge dans le regard de deux géants du street art.

UN FUTUR PLEIN D'AVENIR

Exposition collective jusqu'au 17 juillet
et du 1^{er} au 19 septembre
Galerie Arterossa, Montpellier



Un futur plein d'avenir dévoile une nouvelle sélection de travaux d'artistes présentés pendant l'année dans un système de présentation par bacs. Avec les artistes Hazo, Koga, LN, Nicolas de Crécy, Primal, Siou, Silvana, Spig, Marie-Liesse Sztuka, Louise Wolff et Ziké.

LES VOLEURS DE FEU

La Coopérative-Collection Cérés Franco,
Montolieu (Aude)
Jusqu'au 1^{er} novembre

Plus de 450 tableaux et sculptures de 150 artistes illustreront la richesse et la diversité des œuvres accumulées par Cérés Franco sur plus de quarante ans entre le début des années 1960 et les années 2000. *Les voleurs de feu* présentera ainsi la nouvelle figuration française, le mouvement CoBra, les peintres autodidactes venus d'Europe ou des confins



du Brésil, du Maroc et de la Tunisie, les artistes marginaux, visionnaires ou singuliers aux côtés de figures majeures du monde de l'art.

AU DEHORS DU DEDANS

Le Vallon du Villaret, Bagnols-les-Bains
Jusqu'au 1^{er} novembre



Cette sélection d'œuvres de la collection du Frac Occitanie Montpellier présentées dans la Tour du Vallon du Villaret dissimulent une part d'elles-mêmes et nous rappellent qu'on ne peut s'arrêter à l'apparence des objets, qu'ils portent en eux des mystères, des territoires incertains, des jeux de mots et des ateliers clandestins... Avec les œuvres d'Armelle Caron, Juan Fontcuberta, Delphine Gigoux-Martin, Eva Marisaldi, Fiorenza Menini, Joachim Mogarra, Régis Perray et Virginie Yassef.

GÉOGRAPHIES INTIMES

Galerie du Philosophe, Carla-Bayle (12)
• **Clémentine Carsberg, du 12 juillet au 30 août, vernissage le 11 juillet**
• **Pablo García, du 20 septembre au 8 novembre, vernissage le 19 septembre**

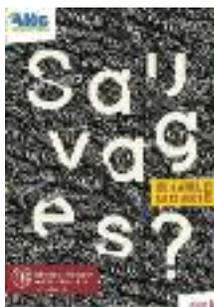
Clémentine Carsberg et Pablo Garcia proposeront, avec leur accrochage, une vision de leur travail en lien avec la thématique



des Géographies intimes, ou comment parler d'un rapport très personnel aux territoires, aux cheminements et aux espaces. Outre les expositions, des conférences, des échanges et des rencontres seront proposés tout au long de l'été.

SAUVAGES ?

Maison Rouge - Musée des Vallées cévenoles à Alès
Jusqu'au 20 novembre



Une exposition qui interroge le lien qu'entretient l'Homme avec ce qu'il désigne lui-même sous l'appellation de « monde animal ». Autour des animaux emblématiques des Cévennes, l'exposition réunit plusieurs artistes parmi lesquels Bertrand Gadenne dont *Le Hibou*, conservé dans la collection du Frac Occitanie Montpellier, et aussi Roland Cognet, Delphine Gigoux-Martin, Rodolphe Huguet, Clara Perreaut et Bernard Pourrière.

artistes parmi lesquels Bertrand Gadenne dont *Le Hibou*, conservé dans la collection du Frac Occitanie Montpellier, et aussi Roland Cognet, Delphine Gigoux-Martin, Rodolphe Huguet, Clara Perreaut et Bernard Pourrière.

TINY ARCHITECTURE : SMALL IS BEAUTIFULL

Centre d'Art La Fenêtre, Montpellier
Du 17 septembre au 28 novembre

Cabane, caravane, yourte, hôtel-capsule, containers, micro-appartements modulables, le micro-habitat est un champ protéiforme, il s'entend à la fois comme une réponse à la problématique de la pénurie de logements.



Il constitue également un refuge face à l'aliénation urbaine, sous la forme de retraites mobiles miniatures, à l'écart des villes et proposant à l'Homme de renouer avec la Nature.

PAUL VALÉRY ET LES PEINTRES

Degas, Corot, Courbet, Manet, Monet, Renoir
Musée Paul Valéry, Sète
Du 25 septembre au 17 janvier



Exposition organisée pour le 50^e anniversaire de l'ouverture (en 1970) du Musée Paul Valéry dans le bâtiment qu'il occupe aujourd'hui. Créé en 1891, le Musée des Beaux-arts de Sète prenait à cette occasion le nom de Musée Paul Valéry. Mettant à l'honneur le poète, l'écrivain et le penseur qui est au cœur même de l'identité du Musée, l'exposition propose un regard exhaustif sur les relations qui ont uni Valéry à la peinture. Le rendez-vous annuel des Journées Paul Valéry est maintenu aux dates du 25 au 27 septembre.

MONDO DERNIER CRI

Une Internationale Sérigraphique
Musée des Arts Modestes, Sète
Jusqu'au 31 janvier

Depuis 1993, Le Dernier Cri s'exprime comme un producteur d'images (livres, affiches, pochettes de disques et films d'animation) en



tant qu'imprimeur, éditeur mais aussi médiateur et créateur. La rétrospective proposée par le Miam retrace 26 ans d'édition (plus de 400 livres, 200 estampes en sérigraphies, 5 films d'animation), le tout augmenté d'un panorama subjectif sur certains acteurs internationaux (ateliers, artistes) croisés par Le Dernier Cri durant toute son aventure éditoriale et sérigraphique.

LES DERNIERS IMPRESSIONNISTES

Le temps de l'intimité
Du 26 septembre au 28 février 2021,
Musée de Lodève



L'exposition invite à découvrir les artistes de la Société nouvelle de peintres et sculpteurs, confrérie artistique la plus caractéristique de la Belle Époque et de l'entre-deux guerres. Souvent désignés comme « Derniers Impressionnistes », ses membres avaient en commun le goût de l'intimité, des scènes familiales et l'amour du Paysage. De 1895 à 1939, ils firent l'unanimité auprès du public et de la critique et figurèrent dans toutes les grandes expositions internationales.

LA MESURE DU MONDE

**Jusqu'au 20 septembre, Sérignan (34)
Musée régional d'art contemporain**

Le MRAC présente deux expositions, en lien et résonance explorant tant l'astrophysique, l'alchimie ou la philosophie que les phénomènes climatiques. La monographie consacrée aux travaux d'Abdelkader Benchamma intitulée Fata Bromosa, aborde la question de la compréhension des images et de leur croyance. L'exposition collective La mesure du monde, réunissant plus de vingt artistes, propose un inventaire sensible et poétique du monde et de ses lois physiques.

QALQALAH قَلْقَلَا : PLUS D'UNE LANGUE

**Jusqu'au 6 septembre, à Sète
Centre régional d'art contemporain**

L'exposition rassemble vidéos, photographies, sculptures, installations sonores et graphiques qui se font l'écho de langues multiples, hybrides, acquises au hasard de migrations familiales, d'exils personnels ou de rencontres déracinées.

Avec : Lawrence Abu Hamdan, Sophia Al Maria, Mounira Al Solh, Noureddine Ezarraf, Fehras Publishing Practices, Benoît Grimalt, Wiame Haddad, Vir Andres Hera, institute for incongruous translation (Natascha Sadr Haghghian et Ashkan Sepahvand) avec Can Altay, Serena Lee, Scriptings #47 : Man schenkt keinen Hund, Ceel Mogami de Haas, Sara Ouhammadou, Temporary Art Platform (Works on Paper). Commissaires invitées : Virgine Bobin et Victorine Grataloup co-fondatrices de l'association QALQALAH

SOUFFLES DE VERRE

**À la Halle du Verre, Claret (34)
Du 26 juin au 29 novembre**



Halle du Verre présente des oeuvres de trois artistes verriers désormais incontournables, Antoine Brodin, Olivier Mallemouche et Antoine Pierini

L'ÉTRANGE DEMEURE

**Maison des Consuls, Les Matelles (34),
Du 26 juin au 29 novembre**



La Maison des Consuls présente les dernières oeuvres de Régis Domergue, des photographies et des installations... étranges !

ET AUSSI

LES COULISSES DE L'ÉTÉ

**Découverte de La Fabrique du CDN
Au Théâtre des 13 vents, Montpellier
Plusieurs dates en juin, juillet et août,**
Le Théâtre des 13 vents propose un programme de visites des différents ateliers de La Fabrique* pour découvrir l'activité artistique et les métiers qui l'accompagnent. Ainsi, neuf visites du théâtre sont organisées autour de ce qui se déploie dans les différents espaces : le plateau, les ateliers costumes et décors, le studio son, la régie lumière... Les artistes ouvriront leurs répétitions, les

LES COULISSES DE L'ÉTÉ



régisseurs présenteront, sous forme d'ateliers, les spécificités de leurs métiers.

*L'ensemble des espaces, des outils, des compétences et des métiers réunis sur le site de Grammont.

UN ÉTÉ ARTISTIQUE

Du 6 au 28 juillet, Pôle de Développement chorégraphique Mosson/Montpellier

Artistes invité-e-s : Elsa Decaudin, des artistes d'EXCERCE ICI-CCN, Mathilde Monnier, Michèle Murray, Didier Théron...



Il s'agit d'une rencontre en deux temps avec les arts de la scène pour des enfants et adolescents de 6 à 14 ans en s'exerçant au mouvement et au geste d'une part, à la parole de l'autre, en rencontrant des artistes et créateurs de Montpellier dans des temps privilégiés et en leur proposant de suivre deux représentations dans l'espace public du spectacle très particulier LA GRANDE PHRASE tiré du répertoire GONFLES / Véhicules de la Compagnie - spectacle corona-compatible. GONFLES / Véhicules projet unique de par son originalité.
Encadrement : Thomas Esnault, Katia Benbelkacem et Julien Marie-Anne
Inscriptions obligatoires - places limitées & Renseignement : 04 67 03 38 22



ON PEUT ATTENDRE QU'ILS AGISSENT

**OU PASSER À L'ACTION
ET PRODUIRE SOI-MÊME SON ÉLECTRICITÉ**



Rendez-vous sur le site comwatt.com. Simulez les économies que vous pouvez faire et rejoignez la communauté de **plus de 180 000 clients** en France qui réduisent leurs factures **entre 50 et 70%**.

En tant que lecteur du magazine Artdeville, Comwatt vous offre 5% de réduction sur le gestionnaire Comwatt Power jusqu'au 31 Décembre 2019. Pour bénéficier de cet avantage exclusif, il suffit de mettre «Artdeville 5%» en commentaire en fin de simulation. (offre non cumulable et limitée à 1 réduction par foyer)

MONTPELLIER DANSE

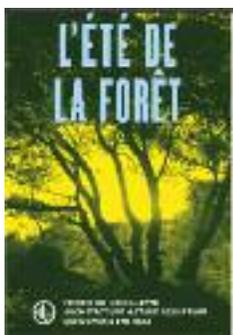
Du 19 septembre au 28 décembre



Après le confinement, Montpellier Danse prépare Montpellier Danse 40 bis, festival en automne pendant lequel vous pourrez retrouver la plupart des spectacles initialement prévus cet été. Quelques spectacles ont cependant dû être reportés au festival 2021 : c'est le cas de la création de Bouchra Ouizguen ainsi que de celle de Fabrice Ramalingom ou encore du spectacle d'Ohad Naharin et de la Batsheva Dance Company. En revanche, le spectacle "D'après une histoire vraie" de Christian Rizzo est annulé.

L'ÉTÉ DE LA FORÊT

Sculptures de François Stahly, Pierre Tual, Myriam Mihindou + Jean Prouvé
Friche de l'Escalette, Marseille
Du 1^{er} juillet au 31 août



La Friche de l'Escalette, située à l'orée du Parc National des Calanques de Marseille accueille cette année, pour sa 5^e saison, les œuvres de trois artistes couvrant soixante ans de création, de 1960 à nos jours :

"L'été de la forêt", de François Stahly, vaste ensemble sculptural composé d'une trentaine de totems de bois sculpté ; "Reliefs", « chiffonnages » d'acier Corten de Pierre Tual dotés d'une grâce aérienne ; "Rakus et Savons", deux installations poétiques de Myriam Mihindou, présentées à l'intérieur du Pavillon de Jean Prouvé.

BEER LOVE FEST

Du 7 au 12 septembre, Montpellier



C'est avec les Trois Grâces, l'un des symboles de Montpellier que Beer Love Fest fait appel à la féminité du houblon : les trois brasseuses dans la ville pionnière du renouveau brassicole français, un hommage aux femmes qui s'illustrent de plus en plus dans le paysage zythologique français, mais aussi pour rappeler qu'il n'existe pas de "bières de femme". Un festival qui prône la consommation locale et raisonnée et met en avant les produits artisanaux et de qualité selon la devise "buvons moins, buvons mieux".

SUR LA TOILE

LES COULEURS AU MOYEN ÂGE PAR MICHEL PASTOUREAU

Sur youtube.com



Toujours passionnant à voir et à revoir, un cycle de 5 conférences de Michel Pastoureau à l'Auditorium du Louvre en 2012 : "L'historien face à la couleur" ; "Pigments et colorants" ; "Pratiques et codes vestimentaires" ; "Les couleurs du blason et la symbolique des couleurs" et "La « révolution bleue » des 12^e et 13^e siècles".

LE MONDE D'AÏNI

Sur vimeo.com



Jean-Luc Weber, ancien cameraman à France 3, consacre un film de 1h30 à l'artiste Philippe Aïni, retraçant trente ans de création de l'artiste. Philippe Aïni travaille et expose, à la Coop-art à Serviès-en-Val, dans les Corbières, dans l'ancienne coopérative du village, l'une des plus grandes de la région, qu'il a transformée en atelier et lieu d'exposition. Il exposera cet été de fin juin à fin octobre la trentaine d'œuvres qu'il vient de réaliser pendant le confinement.

EXPOSITIONS VIRTUELLES DE LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

lacinemathequedetoulouse.com



Expositions permanentes en ligne réalisées à partir des collections de la Cinémathèque de Toulouse.

- Atmosphère, atmosphère... Le cinéma en France vu par ses affiches, des années 30 à l'Occupation

- Du cinéma plein les yeux : l'ensemble du fonds d'affiches de façade peintes à la main par André Azais

- Exposition passionnante sur le film "Le Pré de Béjine" réalisé par Eisenstein en 1937.



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs
du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



musée fabre
Montpellier3M



MUSÉE
ATGER

& ART ANATOMIE

DESSINS CROISÉS
MUSÉE FABRE - MUSÉE ATGER

PROLONGATION
JUSQU'AU
30 AOÛT



29 FÉVRIER > 31 MAI 2020



UNIVERSITÉ DE
MONTPELLIER

Université de Montpellier
FACULTÉ
de MÉDECINE
Montpellier-Nîmes

